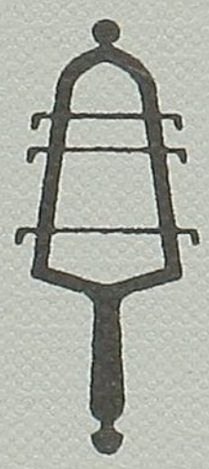
CAHIERS DU BOSPHORE
XVI

JASNA
SAMIC

BOSNIE
PONT DES DEUX MONDES



2022
SA
21

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

CAHIERS DU BOSPHORE XVI

©Les Éditions Isis

Publié par
Les Éditions Isis
Şemsibey Sokak. 10
Beylerbeyi, 81210 Istanbul

Première impression 1996.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

CAHIERS DU BOSPHORE
XVI

JASNA
SAMIC

BOSNIE
PONT DES DEUX MONDES

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek
Halle
Zweigbibl.
Ha 1
Vörderer Orient
22 SA 21

Jasna Samic est née à Sarajevo où, après le baccalauréat elle fait des études de langues orientales (turque, arabe et persane). Professeur de l'Université de Sarajevo, elle vit entre sa ville natale et Paris depuis 1977. Sa thèse d'État sur le soufisme et l'histoire de Bosnie au 17^{e} siècle (*Divan de Kâ'imî*), soutenue à la Sorbonne en 1984, a été publiée à Paris par l'ADPF, Recherche sur les civilisations, en 1986. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires publiés à Sarajevo. Elle a monté un spectacle présenté au Théâtre national de la jeunesse, à Sarajevo en 1996 et une pièce de théâtre, "Souvenir d'une vie", présentée au théâtre de Proscénium, à Paris en février - mars 1996. Elle a aussi réalisé trois films documentaires, tous projetés en France, dont l'un, "Une ville, l'amour, la mort", a été présenté dans le cadre du Festival de toutes les cultures, à Paris en octobre 1995. L'un de ses romans, "Le givre des deux printemps, exils : Sarajevo-Paris", a été publié en espagnol par les soins de Pamiela, en 1995, tandis que ses essais, intitulés "Journal parisiens de guerre, 1991-1995" sont publiés chez ENES, à Istanbul, 1995 et ses trois pièces de théâtre à Ljubljana, éd. Vodnikova domacija, 1996.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Pendant que tu bois ton whisky, que tu écrases une fourmi
ou que tu défroisses un faux pli,
Pendant que tu regardes l'heure, il y a des gens qui meurent.
Dans des villes aux noms saugrenus, en proie aux flammes,
sous les obus,
Ignorant le pourquoi de ce malheur, il y a des gens qui
meurent.
Dans des villages insignifiants, mais grands de ne pas
pouvoir
Crier ou trouver un sauveur, il y a des gens qui meurent.
Il y a des gens qui meurent pendant que tu élis des apôtres
d'apathie,
Sourds et lâcheurs — à cause d'eux, il y a des gens qui
meurent.
Trop loin pour que tu y aimes ton prochain, ton frère slave,
là où même
Tes anges prennent peur, il y a des gens qui meurent.
Tandis que se disputent les mannequins, l'histoire — la
version de Caïn —
Se dote d'un moteur : tous ceux qui meurent. Pendant que
tu regardes le match, que tu vérifies ton relevé, ou que
Ton fils dort sur ton cœur, il y a des gens qui meurent.
Le temps, dont la plume sanguinaire sépare victimes
Et tortionnaires, te décrétera des traits communs avec les
assassins.

Joseph Brodsky, *Un air pour la Bosnie.*[*]

---

[*]Publié dans *L'Eclatement yougoslave,* éd. de l'Aube, Paris, 1994.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

1. Époque préottomane

"Un voile épais et semble-t-il à jamais impénétrable plane sur les origines de la Bosnie et de l'Hérzégovine" écrit un historien autrichien du 19e siècle[1]. Est-ce vrai? Sans doute, d'autant plus que l'étude de l'histoire des Balkans est fondée le plus souvent sur des traditions et des légendes, voire sur la poésie populaire, où l'auteur anonyme a l'habitude de convertir les faits historiques en contre-vérités, et de transformer les "vassaux des étrangers" et les "traitres du peuple" en véritables héros nationaux. Ainsi en est-il pour Kraljevic Marko, le héros légendaire serbe qui, dans la réalité, fut un vassal turc, pour ne citer que celui-ci. La mythologie joue un rôle majeur pour les peuples balkaniques, cette mythologie que nous avons pu souvent voir décliner vers le dangeureux mensonge historique.[2]

---

[1] Anonyme, *La Bosnie-Herzégovine (à l'exposition universelle de 1900 à Paris)*, Vienne, 1900.

[2] A. Popovic, "Les chimères de l'expansionnisme", *Le monde des débats*, avril 1994, p. 6. Dans ce texte, l'auteur répète à plusieurs reprises les mots "vraie ou fausse" dès qu'il évoque l'Histoire serbe. Est-ce un euphémisme qui laisse entendre que cette histoire est fausse ?

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Les traces de la Bosnie remontent à la préhistoire. De nombreux sites paléothiques, et même néolithiques (Crkvina, Kadar, Lisicici, Butmir) témoignent du croisement de deux cultures, méditerranéenne et danubienne. Au cours de l'histoire, le pays fut tour à tour envahi par les Celtes (IVe siècle avant notre ère), les Goths, les Avares. Les premiers habitants étaient des Illyriens. Ils furent vaincus et assujettis par les Romains, après quoi leur territoire fut incorporé dans l'ancienne province romaine de la Dalmatie.[3] Les Romains envahissent donc la Bosnie trois siècles avant Jésus Christ et restent dans ce pays jusqu'au 4e siècle de notre ère. Le nom du pays, Bosna, vient sans doute de la rivière Bosante, dans l'antiquité. Ainsi la physionomie ethnographique de la Bosnie se modifia-t-elle à plusieurs reprises, pour obtenir vers le 7e siècle son cachet presque définitif par l'immigration de la peuplade slave. Les Slaves se mêlèrent à la population qu'ils avaient trouvée. On répète souvent que deux tribus slaves se retrouvèrent en Bosnie au même moment : serbe et croate. On ignore cependant tout sur ces derniers jusqu'au moment où les uns, Croates devinrent catholiques, vers le 9e siècle, et les autres orthodoxes beaucoup plus tard.[4] Certains historiens ex-yougoslaves mentionnent une autre tribu également, Bosna[5], qui s'installa au centre du pays d'où, selon eux, le nom de la Bosnie.

La Bosnie est citée pour la première fois dans l'œuvre du Byzantin Constantin Porphyrogénète *De Administrando Imperio*, au 10e siècle, en même temps et au même titre que les anciennes Serbie et Croatie.[6]

---

[3] *La Bosnie-Herzégovine*, op. cit.

[4] L'Église orthodoxe serbe devient autocéphale, comme d'autres églises orthodoxes qui aspirent à l'indépendance. Cette indépendance ne fut pas acquise facilement. Constantinople s'y opposa violemment. En 1219, Sava Nemanjic, Saint Sava, créa l'archiépiscopie serbe, mais Constantinople reconnut l'indépendance de l'Église serbe seulement au 14e siècle. C'est le tzar Dusan, souverain des Serbes et des Grecs, qui en 1346 créa la patriarchie serbe totalement indépendante de Constantinople.

[5] *Enciklopedija Jugoslavije*, (désormais *EJ*) t. 2, Jugoslavenski leksikografski zavod, Zagreb, 1982, p. 167.

[6] Ibid, p. 168. Cf. aussi *Mala Enciklopedija*, Prosveta, Beograd, 1959.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Au cours de l'histoire, le pays fait l'objet de différentes ambitions : hongroise (X^e s.), byzantine (XI^e s.), turque (XV^e s.), autrichienne (XIX^e s.).

Ce n'est qu'au XI^e siècle que les conditions sont réunies pour la constitution d'un pouvoir étatique (les premiers souverains bosniaques s'appellent bans). À cette époque, une religion dualiste qui tire ses racine de l'ancienne Perse et de Manès, le bogomilisme, s'implanta en Bosnie. Cette religion est influencée par celle du pope bulgare Bogomile (la Macédoine d'aujourd'hui), comme nous le montrent des monuments des Bogomiles bosniaques qui ont été transportés de Macédoine, recopiés en écriture autochtone bosniaque, nommé "bosantchitsa (*bosancica*), de l'ancien *glagoljica* et en parler *ikavien*, ancien parler des Bosniaques.[7]

Les premiers souverains bosniaques, tel Kulin Ban, (12^e siècle) étaient eux-mêmes bogomiles. Le bogomilisme s'enracina en Bosnie surtout au 12^e et 13^e siècles. Au 14^e siècle, Turtko I^er (1377-91) reconnut le bogomilisme comme religion officielle de l'État. Quoi qu'elle fût oppressée, ses adeptes ayant été persécutés, cette religion demeura en Bosnie pendant des siècles la religion dominante. De nombreuses croisades furent organisées entre le 13^e et 15^e siècles, pour exterminer "cette hérésie". Malgré cela, le bogomilisme persista en Bosnie jusqu'à l'occupation ottomane.

Il faut noter avant tout que cette religion est surtout connue en Bosnie sous le nom d'Église bosniaque, alors que ses adeptes sont appelés *krstjani* (chrétiens bosniaques). En Occident, ils sont connus sous le nom de Patareni (Patarins), Manichéens (Manizei), ou Bosniaques, tandis qu'en Orient orthodoxes on les nomme Babuni (en Serbie), et Kutugeri (dans les textes grecs du 15^e siècle).

À la tête de l'Église bosniaque se trouvait des évêques : *djed, gost,* et *starac*. L'Église bosniaque était différente de celle des

---

[7]Herta Kuna, professeur de langue slave (études de serbocroate) à l'Université de Sarajevo consacra ses recherches à cette question. Cf. H. Kuna : "Bibliografija radova" *Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu,* Sarajevo, 1987. Aussi, communication de Herta Kuna.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

catholiques ou des orthodoxes.[8] Le mode de vie des "chrétiens bosniaques" consistait surtout à lutter contre le mal ; les *Krstjani* notamment, les "élus" vivaient dans l'isolement renonçant aux bien de ce monde d'ici bas. De nombreux documents historiques témoignent de l'existence des Bogomiles, voire des Chrétiens bosniaques dans le pays. Ces documents sont pour la plupart conservés dans les bibliothèques du Vatican, et de Belgrade. Parmi eux, il faut citer les textes des Bogomiles de Bosnie, tels que *Hvalov Zbornik*, 15e siècle, *Radoslavljev Zbornik*, 15e siècle, *Oporuka Gosta Radina* de 1466, etc. Les textes contre les Bogomiles comme ceux de malédictions jetées sur les Chrétiens bosniaques, surtout les *Krmacije* (conservés dans des bibliothèques de Belgrade) témoignent également d'une église à part, "bosniaque".[9]

Au XIVe siècle, la Bosnie connaît son épanouissement. Tvrtko Ier prit d'abord le titre de *Dei egis Hungariaie gratia Banus Bosniae*, puis en 1377 se proclama roi de Bosnie "par la grâce de Dieu". À la mort du roi Louis de Hongrie, il se fit couronner comme roi de Bosnie et de Serbie et conquit presque toute la Dalmatie, avec une partie de la Croatie[10]. Tvrtko Ier prit pour l'emblème de son État les fleurs de lys, l'emblème des rois français, et, selon certains, le symbole des Cathares français également. Cette époque marque l'apogée de la puissance bosniaque. La Bosnie reperdit cette situation après la mort de Tvrtko. Son successeur Dabisa, lutta avec le roi hongrois, Sigismund. La noblesse bosniaque unie s'éleva contre l'envahisseur. "Mais la manifestation tardive patriotique de la noblesse bosniaque fut impuissante à prévenir la catastrophe finale", car les "Ottomans avaient déjà fait irruption en Europe et leur domination s'étendait presque irrésistiblement sur toute la péninsule des Balkans".[11]

---

[8]Cf. *EJ*, op. cit.

[9]Cf. Herta Kuna, op. cit. Cf. aussi *EJ*, op. cit., pp. 34 et 337.

[10]Selon des historiens serbes, Tvrtko fut un prince serbe. L'un des arguments pour le prouver est le fait qu'il "se proclama roi sur la tombe de Saint Sava". Cela est faux étant donné que Tvrtko Ier se proclama roi de Bosnie à Milama, en Bosnie. Cf. Herta Kuna, "Bibliografija radova", op. cit.

[11]*La Bosnie-Herzégovine*, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

2. *Époque ottomane*

Les Ottomans envahissent la Bosnie en 1463. La région de Hum, (Zahumlje), la future Herzégovine tombe entre les mains des Turcs vingt-cinq ans après les parties du nord de la Bosnie. Or, les Turcs envahissent la Bosnie et non la Bosnie-Herzégovine. Cette dernière tire son nom du mot *herzeg*, duc, ce qui était le titre d'un riche bosniaque, propriétaire en Hum, Stjepan Vukcic Kosaca, qui avait pris ce noble titre (*herzeg*).

Dès l'occupation, les Turcs introduisent dans le pays leur système administratif, et forment l'*Eyalet* ou le Pachalik de Bosnie, gouverné par un Pacha, et divisé en unités administratives, nommés *sandjak*. On compte huit *sandjak*s dans le Pachalik de Bosnie au 17e siècle. L'Herzégovine en fit partie. Les Turcs introduisent aussi leur système de *spahi*s (soldats, cavaliers turcs) où les musulmans jouent un rôle important. Il y avait même des *spahi*s chrétiens, surtout en Herzégovine. La Bosnie a un statut presque privilégié dans l'Empire

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

ottoman. Les propriétaires héritent de leurs terres et cela a permis la naissance de la noblesse par le sang.[1]

Juste après l'arrivée des Turcs Ottomans en Bosnie, la noblesse bosniaque, d'abord d'origine catholique puis bogomilienne, embrassa l'islam pour garder ses privilèges et ses biens. Selon certains historiens ex-yougoslaves, la conversion massive fut d'ordre économique et social. Par ailleurs, des historiens bosniaques estiment que le bogomilisme, par son système d'organisation de l'église, est plus proche de l'islam que du christianisme. Selon ces derniers, il s'agit du "dynamisme de la nouvelle religion et non de la nature même de l'islam qui pousse les Bosniaques à se convertir à l'islam".[2] L'une des raisons de cette conversion massive à l'islam est, entre autre, l'absence d'une église forte en Bosnie.[3] Des historiens serbes contestent la thèse bogomilienne, selon laquelle la Bosnie appartiendrait aujourd'hui uniquement aux musulmans, les seuls habitants de Bosnie qui insistent sur leur origine bogomilienne. On qualifie cette thèse de "pseudo-historique", étant donné "qu'on ne possède aucun document historique concernant les Bogomiles"[4], ce qui est totalement faux. Proto Svetislav Davidovic, l'auteur de l'ouvrage "Église orthodoxe serbe entre 960 et 1930", avait essayé de prouver que l'Église bosniaque était en fait l'Église serbe. Soit ! Seulement, son nom, dont Davidovic se sert également, était "Église bosniaque" et non serbe[5]. Les Croates sont moins hostiles que les Serbes à la

---

[1]Les *spahis* n'étaient pas des propriétaires terriens, mais la terre était à leur disposition, eux-même étant obligés, comme les chrétiens, de payer des impôts. À partir de 1594, le système de *timar* (bénéfice ou fief militaire dans l'Empire ottoman) devient le *timar* familial, héréditaire, nommé *odjaklik timar*. C'est cela qui permet la naissance de la noblesse par le sang, donc la noblesse héréditaire en Bosnie. Cf. aussi Mustafa Imamovic, *Osnovne historijske naznake bosansko-muslimanskog identiteta,* Sarajevo, 1993 et N. Filipovic, "Specificnosti islamizacije u Bosni", *Pregled*, LVIII/1968, numéro spécial, p. 27-34 ; "Islamizacija", *Radio Sarajevo-III Program,* 9/IV, Sarajevo, 1975, p. 65-84.

[2]M. Imamovic, op. cit.

[3]N. Filipovic, op. cit.

[4]A. Popovic, *Islam balkanique*, Berlin, 1986.

[5]Proto Svetislav Davidovic, *Srpska pravoslavna crkva, 960-1930*, Sarajevo, 1930 (2e édition Sarajevo 1991).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

thèse bogomilienne, mais ils estiment que cette hérésie chrétienne est implantée en Bosnie grâce aux Cathares de France. Bien que de nombreux Cathares aient trouvé refuge en Bosnie, les documents cités ci-dessus témoignent que ce mouvement religieux (le bogomilisme) est influencé par le pope Bogomil.[6]

Avec l'arrivée des Turcs dans les Balkans, les Bogomiles disparaissent. Que s'est-il donc passé? Selon certains historiens, ils se convertirent tous à l'islam, selon d'autres, une partie embrassa le catholicisme et quitta le pays. Des documents historiques du 15e siècle montrent également que nombre de Bogomils furent obligés d'embrasser l'orthodoxie à cette époque pour échapper à la mort.[7]

Les Bosniaques convertis à l'islam sont-ils d'origine bogomile ? Cela ne semble pas d'une extrême importance ; l'important est leur sentiment d'appartenance. Les Bosniaques sont persuadés qu'ils furent dans le passé des Bogomiles — comme les Serbes sont toujours persuadés que les musulmans bosniaques sont des Serbes convertis. Les Bosniaques sont liés à ce mythe — le bogomilisme, de même que les Serbes sont liés au leur — celui de Kosovo, refusant ainsi d'être qualifiés de Serbes ou de Croates, ou plus exactement, refusant la thèse selon laquelle ils sont d'origine catholique ou orthodoxe.

Rappelons également qu'avant l'arrivée des Turcs-Ottomans dans le pays, non seulement les Bosniaques parlent une langue slave locale, nommée "bosniaque" et ont une église bosniaque, mais aussi ils possèdent un alphabet "bosniaque" (bosantchitsa), et une littérature "bosniaque". Les documents historiques en sont la preuve.

Si la première conversion des Bosniaques à l'islam se produit juste après l'occupation turque, la seconde survient après le siège de

---

[6]Herta Kuna, op. cit.

[7]Dr. Boris Nilevic, "O srpskoj pravoslavnoj crkvi u srednjovjekovnoj Bosni", *Bosna i Hercegovina Ogledalo Razuma*, Analekti, choix de textes David Atlagic, éd. IGC-Borba, Belgrade 1992, pp. 15-18.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Vienne en 1683. Quoique que dans les *defter*s (documents turcs-ottomans de recensement) des noms musulmans figurent aux côtés des noms chrétiens, il ne faut pas pour autant oublier qu'il n'y a pas eu de conversion forcée. La question de l'islamisation des Bosniaques n'est cependant pas étudiée à fond. Par exemple, on ignore de nos jours la raison pour laquelle de nombreux paysans embrassèrent l'islam, alors que leur situation n'était pas meilleure que celle des chrétiens bosniaques.

Les musulmans de Bosnie sont-ils serbes ou croates ? Pour donner une réponse à cette question, il faudrait avant tout répondre à la question qui sont les Serbes et les Croates. Il est pourtant impossible de répondre avec certitude à cette question. Les Serbes sont mentionnés dans les documents historiques pour la première fois en 822.[8] On ignore la date exacte où les Serbes devinrent orthodoxes, mais cela ne se produit sûrement pas avant le 11e siècle, date qui marque la séparation de l'église occidentale et orientale. De nombreux ouvrages historiques évoquent les "barbares de l'est" qui font irruption dans les Balkans. Leur christianisation, comme celle des Slaves en général, fut apparemment très difficile. Même après la christianisation, ces populations gardèrent des rites et des mœurs païens. Les traces du paganisme sont visibles de nos jours surtout dans le rapport à la mort et aux morts (en Serbie, par exemple, on a l'habitude de construire aux côtés des tombes, des maisons où l'on installe des télévisions, des réfrigérateurs ; on y passe des weekends avec les morts, en mangeant et en buvant du raki). L'idée du sacré fut depuis toujours plus importante dans les Balkans que l'idée du "Dieu unique". Les traces païennes demeurent chez les musulmans également, notamment chez certains ordres de derviches.

Le problème croate doit être observé de la même manière que celui des Serbes. La plupart des questions demeurent hypothétiques, faute de véritables documents historiques. Ce qu'on est en mesure d'affirmer, c'est qu'il existait une tribu slave croate, installée dans les Balkans, et notamment en Bosnie, vers le 7e siècle. Cette tribu se mêla aux habitants autochtones. Si le nom de la tribu est donc

---

[8] *Mala Enciklopedija*, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

"croate", le nom des habitants qui vivaient alors en Bosnie est pourtant bosniaque.

Les nationalistes croates estiment que la Bosnie a été croate, que les *ban*s bosniaques (premiers souverains) étaient également croates. Alors que les Serbes répètent que le roi Tvrtko Ier, et surtout Stjepan Vukcic Kosaca (propriétaire en Hum, future Herzégovine) étaient Serbes orthodoxes, pour les nationalistes croates, il s'agit là des Croates. Et pourtant, les souverains bosniaques se définissaient bosniaques. En ce qui concerne les musulmans de Bosnie, nombre de Croates sont persuadés qu'il s'agit des Croates convertis à l'islam. L'un des arguments qui leur sert pour prouver la thèse selon laquelle la Bosnie était croate, est le nom de la tribu, (croate), installée en Bosnie au moment des migrations slaves. L'autre argument selon lequel les musulmans seraient croates, serait des vers des poètes bosniaques d'expression turque, de l'époque ottomane où l'on lit parfois le mot "Croate": "Ne tuez pas les Croates, vous le payerez cher", affirme, par exemple, un auteur bosniaque, Kaimi Baba, du 17e siècle.[9] Il est vrai que de nombreux musulmans se sentaient proches des Croates, mais il n'est pas évident qu'ils se sentaient plus Croates que Bosniaques.

Or, personne ne donnera une réponse précise sur les origines musulmanes de la Bosnie exceptés les nationalistes qui se veulent encore aujourd'hui les témoins directs de cette conversion qui remonte plusieurs siècles auparavant. Certes, il s'agit avant tout des Slaves du Sud installés au VIIe siècle dans les Balkans, mais cela a autant d'importance que d'affirmer que les Français sont tous d'origine gauloise. Ce qui semble surtout important, c'est que les habitants au moment de l'occupation ottomane, s'appellent Bosniaques nonobstant leur religion. "Il n'y a pas de race, mais une nation française", affirme Aragon. Y avait-il une nation bosniaque? "La formation de la nation bosniaque a commencé très tôt (...), avec la formation de l'État bosniaque", écrit le professeur Nedim Filipovic, soulignant que les Turcs avaient trouvé le terme "bosniaque", terme qui désignaient tous les habitants de Bosnie.

---

[9]Cf. Jasna Samic, *Divan de Ka'imî*, Paris, 1986.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Dans les sources turques, on lit également le mot *bosnali*, qui lui désignait le sujet turc islamisé.[10]

Que signifie être un musulman? Si c'est celui qui a changé de nom après avoir porté serment à Dieu de son adoration et de sa soumission (ce que signifie le mot *muslim*, adjectif du verbe arabe *sellama* = se dévouer à Dieu, ce dernier venant du mot *selam* = salut, paix), alors un non pratiquant ne peut être musulman. L'islam bosniaque fut très superficiel. Il consistait surtout en célébration des fêtes religieuses où les repas étaient plus abondants, notamment les gâteaux tels que la "baklava". Tout en faisant quotidiennement la prière (cinq fois par jour), les musulmans pratiquants ne comprenaient pas un seul mot en arabe de cette dernière. Seuls les autorités et les savants religieux connaissaient l'islam. N'oublions pas que malgré quatre siècles d'occupation ottomane, les Bosniaques n'ont jamais parlé la langue turque. Seuls les intellectuels qui avaient fait leurs études à Constantinole s'en servaient pour écrire leurs ouvrages. On aperçoit, cependant, de nombreuses fautes dans ces œuvres, écrites en langues dites orientales (turc, arabe ou persan), imprégnées de mots de langue slave (bosniaque).

Parfaitement conscients qu'il s'agit de slaves convertis à l'islam, les nationalistes serbes ont pourtant qualifié les Bosniaques (musulmans) de "Turcs", et même de "sales Turcs", ces derniers étant devenus, surtout après 1804 (première insurrection serbe contre les Ottomans) leur principal ennemi.[11]

---

[10] N. Filipovic, op. cit.

[11] Mais le paradoxe est le suivant : de nombreux nationalistes serbes, y compris les principaux idéologues de la "grande Serbie ethniquement pure" ont des noms purement turcs, voire musulmans : Karadzic (du mot *karaca*) signifie en turc "noir, très noir", Ekmecic, le nom de l'historien serbe, vient de *ekmek* et signifie en turc "le pain" ; Kadijevic, nom de l'ancien général serbe vient du mot *kadi* (juge) ; les noms des dirigeants serbes de Krajina en Croatie, Hadzic et Adzic viennent aussi de noms turcs ; le nom de l'ephémère président Cosic signifie en turc "un mâle sans barbe", mais aussi "vil", "rusé" ; l'un des plus grands nationalistes serbes, un certain Komnen Becirovic, porte également un nom turc (signifiant "né prématurément"). C'est Milorad Ekmecic, professeur d'histoire à l'Université de Sarajevo qui, lors d'une réunion des Serbes nationalistes, propose

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Les chroniqueurs de l'époque, comme des voyageurs français en Bosnie au 19e siècle, évoquent surtout deux classes : 1. l'aristocratie locale, installée dans les villes, qui se développent avec l'arrivée des Ottomans à partir du 16e siècle ; elle vit pour la plupart de leurs terres, et 2. les raya, classe populaire, composée pour la plupart de paysans (musulmans ou chrétiens) qui travaillent la terre des riches bosniaques.

Les Turcs Ottomans ont aussi introduit dans les pays occupés leur système de "*millet*". Il s'agit des groupes religieux et culturels qui gardèrent pendant toute la péride ottomane leur mode de vie, leurs mœurs et leurs traditions. Les Slaves convertis à l'islam, comme les Chrétiens ou les Juifs avaient leurs propres écoles religieuses, leurs temples, pratiquant leurs rites religieux. Le sultan garantissait à tous ces différents peuples et groupes religieux la liberté d'expression religieuse et culturelle. C'est ainsi que les orthodoxes, qui s'inplantent en Bosnie surtout au 16e siècle, jouissent des mêmes privilèges. N'oublions pas non plus que les églises orthodoxes serbes en Bosnie sont construites seulement à l'époque ottomane (à partir du 16e siècle).[12] Lorsque les Ottomans envahissent la Bosnie, il y a très peu de Serbes orthodoxes dans le

---

qu'on programme au moins 300 000 Serbes morts pour l'idée de la Grande Serbie, qu'il nomme alors le "vrai pays". Il est considéré comme l'éminence grise des Serbes nationalistes, ses paroles étant conçues comme ceux d'un prophète. Cf. aussi l'interview de Vladimir Srebrov dans *Vreme*, le 30 octobre 1995. Ce dernier, lui même Serbe, fut emprisonné par les Serbes de Pale à Kula, près de Sarajevo. Il resta trois ans en prison. Dans ses interviews, Srebrov dénonce Milorad Ekmecic, mais aussi les académiciens de Belgrade et leur "Mémorandum" (programme de la Grande Serbie, écrit dans les années quatre-vingt), de même que le plan "RAM" selon lequel il fallait exterminer les Musulmans de Bosnie.

[12]Selon certains historiens ex-yougoslaves, l'église de Saint Georges de Sopotnica, près de Gorazde (en Bosnie orientale), est la plus ancienne église serbe. Elle serait construite par Herceg Stjepan en 1446. Cette église fut reconstruite à plusieurs reprises, notamment au 17e, 18e et 19e siècles. Comme Herceg Stjepan était proche de l'Église bosniaque, il serait difficile d'affirmer que cette église fut dès le départ orthodoxe serbe. Cf. R. Zivojevic, *Gorazde u proslosti i danas*, Sarajevo, 1964, pp. 39-48; *EJ*, op. cit. ; Boris Nivelic, "O srpsko-pravoslavnoj crkvi u srednjovjekovnoj Bosni", *Bosna i Hercegovina Ogledalo Razuma*, Beograd, 1992.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

pays. Les documents turcs ne citent d'ailleurs pas les Serbes. Les sources françaises évoquent les "Grecs orthodoxes de Bosnie".[13] Au 16e siècle, les franciscains bosniaques font état d'un certain nombre d'orthodoxes serbes à l'est de Sarajevo.[14] Un document turc de recensement (*defter*) du 15e siècle, montre qu'il n'y avait qu'une église serbe et deux églises catholiques en Bosnie à cette époque. Par contre, des "Chrétiens bosniaques" sont cités partout dans ce document.[15] Ce sont surtout les riches bosniaques, propriétaires des terres, qui font venir des paysans des pays voisins pour travailler leurs terres.[16] La plupart de ces paysans, nomades, qui affluent en Bosnie, étaient des Valaques, serbisés autour de l'Église orthodoxe serbe autocéphale (indépendante), ou islamisés par la suite.[17] "Il faut souligner l'importance capitale qu'a joué la colonisation des populations non-bosniaques au 15e et au 16e siècles que les Turcs font installer à cette époque", écrit l'orientaliste Nedim Filipovic. Selon ce grand historien, seuls les Valaques, les éleveurs de bétails, portent parfois des noms différent des autres habitants, adhérants des trois églises de Bosnie : le catholicisme, l'orthodoxie, et le bogomilisme. Les documents historiques en sont la preuve.[18]

Il serait donc erronné de croire que le mot serbe est enraciné depuis toujours en Bosnie. Ce terme est surtout utilisé dans le pays à partir du 19e siècle, de même que celui de "Croate de Bosnie". Le serbisme peut aussi être compris comme un mythe grand-serbe. Le

---

[13]Midhat Samic, *Les voyageurs français en Bosnie,* Paris, 1960.

[14]*Historija Naroda Jugoslavije*, t. II, Skolska knjiga, Zagreb, 1959.

[15]Cf. *Defter Vilayet-i Bosna 1468*, Istanbul Atatürk Kitaplığı. Muallim Cevdet Yazmaları, n° O. 76.

[16]N. Filipovic, op. cit.

[17]N. Filipovic, "Specificnosti islamizacije", op. cit. ; Adem Handzic, *Population of Bosnia in the Ottoman Period*, Istanbul, 1994 ; N. Beldiceanu, "Sur les Valaques des Balkans à l'époque ottomane, 1450-1550", *Revue des Etudes Islamiques*, vol. 35, Paris, 1966, pp. 83-132 ; N. Beldiceanu, "Les Valaques de Bosnie à la fin du 15e siècle et leurs institutions", *Turcica*, 1975, n° 7, pp. 122-134 ; Dr Sima Cirkovic, "U svetu modernih nacija Bosna moze biti most koji spaja Srbe i Hrvate", *Bosna i Hercegovine Ogledalo Razuma*, op. cit., pp. 3-6.

[18]N. Filipovic, "Specifičnosti islamizacije", op. cit., p. 33.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

processus d'islamisation et celui de la serbisation se déroule presque parallèlement en Bosnie.

Les Valaques sont obligés de payer des impôts, *filuris*, car ils sont en quelque sorte locataires des terrains et non des serfs comme on le répète souvent.[19] Si le mot serbe ne figure pas dans les documents historiques turcs, c'est le mot *geberan* qui est utilisé pour les chrétiens. (Les sources turques évoquent aussi le terme *ehli zimme*, utilisé pour les chrétiens, et *ehli mille* pour les musulmans.) Dans les anciens légendes et récits sur Sarajevo, on lit souvent le mot "valaque *gaour*" (*vlah djavur*), valaque chrétien. le mot "valaque" devient avec le temps le terme désignant tout "mécréant", puis de façon péjorative, tout "orthodoxe serbe".[20]

Comme le répètent avec justesse des historiens serbes, "les églises orthodoxes furent pendant l'occupation turque un élément d'une importance capitale, à savoir leur rôle d'unique et ultime refuge du sentiment national et de l'identité des peuples en question".[21] Or, l'identité des Serbes orthodoxes dans la période ottomane est exclusivement religieuse. Il en va de même pour les autres, car les nations, pas plus que les nationalités n'existent pas à cette époque dans le sens moderne du terme.

---

[19]M. Imamovic, op. cit. ; A. Handzic, op. cit. ; A. Handzic, *Studije o Bosni*, Istanbul, 1994. Adem Handzic cite un très grands nombre de *defter*s pour prouver ses thèses.

[20]Cf. *Larousse,* ("valaque" et "Valachie") et J. Samic, *Divan de Ka'imî,* op. cit. Dans certains ouvrages d'écrivains bosniaques écrits en turc ottoman, le mot "valaque" signifie l'homme occidental (Vénitien), ou l'habitant de Dalmatie. Initiallement, le mot "valaque", désigne les habitants non slaves, installés dans les montagnes, que les Slaves trouvent lorsqu'ils arrivent dans les Balkans. Puis, ce terme est utilisé pour les orthodoxes, montagnards, qui affluent de l'est ; enfin c'est la même chose que "Roumain". Cf. *Rjecnik hrvatskog ili srpskog jezika*, Zagreb, t. XXI, 1973. Au Moyen Âge, les Valaques habitent en Bulgarie, également dans les montagnes. Cf. N. Beldiceanu, op. cit. Par ailleurs, pour les Vénitiens, ce terme désigne tous les habitants des Balkans qui, pendant les guerres turques, viennent sur leur territoire. Cf. J. Samic, op. cit. ; aussi Adem Handzic, op. cit., et N. Filipovic, op. cit.

[21]A. Popovic, "Les chimères ...", op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Alors que les musulmans de Bosnie observe la loi divine, la sharia, respectant les cinq piliers de l'islam, les orthodoxes observe la Sainte Trinité ; ils ont le culte des os des morts (*mosti*) et célèbrent la date de la naissance du Christ, de même que sa ressurection. "Nous avons été témoins de compromis qui existaient entre les Serbes et l'État turc, grâce auquels tous les Serbes étaient reconnus comme *sırb milleti* (peuple serbe) ; le peuple serbe aspira alors à l'unité spirituelle qui existait réellement entre 1557 et 1766", écrit Proto Davidovic[22]. Selon le même auteur, la période d'après cette date (1766) est marquée par le "fanatisme musulman". Les musulmans auraient torturé les Orthodoxes et les prêtres grecs (*grcke vladike*).[23]

En fait, les Valaques qui s'installent en Bosnie, jouissent d'un statut priviligié dans l'Empire. De nombreux fiefs (*knezine*) apparaissent dès le 16e siècle. À la tête de ces derniers se trouvent le *knez*, chef du fief (*knezina*). On observe, cependant, à la même époque, la destruction des églises et des monastères catholiques en Bosnie ; aussi les catholiques sont-ils massivement chassés de leur territoires. Ces événements sont la conséquence des migrations des Valaques, d'une part, et d'autre part, de l'expension de l'islam. Quoique l'attitude des Ottomans fût théoriquement identique vis-à-vis tous les groupes monothéistes, ce ne fut pas le cas dans la pratique.[24] Pourquoi les Ottomans privilégiaient-ils les Valaques orthodoxes ? La population catholique représentait pour les Ottomans la culture occidentale dont le chef était le Pape, à la différence des patriarches orthodoxes qui étaient indépendants et de ce fait plus faciles à controler dans l'Empire. Toutefois, les Ottomans n'ont jamais officiellement changé leur politique envers les libertés religieuses, les garantissant aux fransiscains de Bosnie par un document (*ahd name*) de Mehmed II, qui date de mai 1463. Les mariages des princesses serbes avec des sultans ottomans ont aussi joué un rôle important dans les rapports entre les orthodoxes et les Turcs Ottomans (par exemple, Mara, fille du Knez Lazar, mort à la

---

[22]Proto Svetislav Davidovic, op. cit.
[23]Ibid.
[24]A. Handzic, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

bataille de Kosovo en 1389, se serait mariée avec le nouveau sultan, Bayazid aussitôt après la bataille ; alors qu'une autre Mara, petite-fille du Knez Lazar, était mariée au sultan Murat II). Aussi les Turcs ont-ils réétabli la Patriarchie de Pec en 1557, ce qui fut une preuve de plus des bonnes relations qui existaient entre les Turcs et les orthodoxes.[25] Le rôle de Mehmed Sokollu Pacha (Medmed Sokolovic), d'origine serbe et grand vizir, a aussi contribué à cette attitude des Ottomans vis à vis de la population orthodoxe de Bosnie.

On observe à cette époque, plus précisément au 17e siècle, des mariages entre les musulmans et les orthodoxes, surtout à la campagne.[26] Dans les villes, par contre, les groupes religieux ne se mélangeaient pas. La noblesse bosniaque, comme les juifs riches, se mariaient entre eux, parfois même entre cousins, pour garder toujours leur richesse et pour préserver leur statut noble. La plupart des mariages bosniaques et juifs étaient arrangés. Les "mariages mixtes" commencent véritablement dans les villes à partir de l'époque austro-hongroise et surtout plus tard, après la formation de la Yougoslavie (1945).

Les Croates, commes les Serbes ne sont pas mentionnés dans les plus anciens documents turcs. "Depuis le Moyen Âge, jusqu'aujourd'hui, cette continuité chrétienne, voire catholique, s'y était réalisée toujours d'une manière ou d'une autre, dans les deux formes suivantes : diocésaine et monacale. Le jeu de l'histoire a voulu qu'au cours de la domination ottomane (1463-1878), l'Église croate en Bosnie-Herzégovine, se présente presque exclusivement sous cette dernière forme, incarnée dans la province franciscaine appelée Bosnie argentée. L'histoire des rapports de ces deux structures, diocésaine et monacale, aujourd'hui encore toujours vivante et agissante, est très dynamique, et elle connaît aussi des moments de conflits ouverts. (...) Ce qui importe, et ce qui est décisif plus que tout, est que l'une et l'autre formes, celle des évêques et celles des franciscains ont toujours été pareillement

---

[25] Ibid.
[26] Ibid.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

catégoriques dans leurs soutien déterminé à la préservation de la Bosnie-Herzégovine en tant qu'habitation et patrie historique des catholiques et des Croates",[27] affirme l'intellectuel croate de Bosnie, Ivan Lovrenovic. Ce qui frappe dans le passage cité ci-dessus, c'est l'appellation "Église croate", à l'instar de celle des Serbes qui pourtant n'a jamais obtenu son indépendance et est demeurée de nos jours catholique. Cela montre, une fois de plus, l'existence d'une parfaite confusion entre la religion et la nation/ nationalité en Bosnie. Le système ottoman de *millet* n'a jamais été vraiment effacé de l'esprit des habitants de Bosnie.

À partir du 16e siècle, un autre peuple s'installe également en Bosnie. Il s'agit des juifs sépharades qui, expulsés de l'Espagne, trouvent refuge dans les pays occupés par les Ottomans. Le sultan se serait senti honoré d'avoir pu accueillir dans son Empire ce peuple élu. Le décret ("*berat*") de Beyazıd II garantissait tous les droits aux juifs sépharades : l'autonomie religieuse, la construction des synagogues, la fondation d'écoles, etc. Quelques difficultés sont apparues au 19e siècle entre les autorités locales (Ruşdi Pacha, gouverneur de Bosnie) et un juif converti à l'islam, Dervis Ahmad (jadis Mose Havijo), l'un des rares *dönme* (juif islamisé) de Bosnie.

Les Sépharades de Bosnie avaient conservé leur langue nommée l'espagnol juif ou le ladino. Leurs ouvrages sont écrits le plus souvents en hébreu et en ladino, et rarement en bosniaque.[28]

---

[27]Cf. Ivan Lovrenovic, "Les Croates et la Bosnie", *Le Messager Européen*, Paris, 1993, pp. 117, 119-120.

[28]Les études sur les juifs sont négligées dans l'histoire de la Bosnie. Les orientalistes qui connaissaient l'arabe, le turc et le persan, ne possèdent pas le hébreu et le ladino. Moric Levi, l'auteur d'un ouvrage remarquable sur les juifs de Bosnie (*Die Sephardim in Bosnien*, Sarajevo, 1911) fut l'un des rares juifs de Bosnie qui vraisemblablement connaissait toutes ces langues. Sans la connaissance de ces dernières, l'étude de l'histoire de la Bosnie est pratiquement impossible.
Le *Pinakes* représentait sans aucun doute l'un des documents les plus importants pour l'étude des Juifs bosniaques, mais il a été perdu pendant la deuxième guerre mondiale. Il s'agit du Statut de la communauté juive de Sarajevo de 1731, qui comportait de nombreux renseignements sur les Juifs de Bosnie. On suppose qu'il a été saisi par un officier allemand. Toute une histoire policière a été

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Les villes de Sarajevo, Travnik, Visoko, Mostar et d'autres, sont considérées commes les plus grands centres sépharades de Bosnie. Dans la plupart de ces lieux on a pu trouver des cimetières juifs. L'un des plus beaux et des plus connus dans le monde entier était celui de Sarajevo, placé sur une coline de Kovacici, qui servit aux forces serbes de position de tir d'où ils bombardaient la ville. Le cimetière était surtout célèbre par ses inscriptions épigraphiques et ses pierres tombales monolithiques.

Même pendant l'occupation ottomane, les Bosniaques continuent à parler cette langue slave locale nommée bosniaque et à utiliser l'alphabet bosniaque (bosantchitsa, *bosancica*), surtout la noblesse. À cette époque, la littérature bosniaque est écrite en plusieurs langues : en langues dites orientales (turc, arabe ou persan), imprégnées de mots bosniaques ; les auteurs sont des intellectuels bosniaques qui font leurs études à Istanbul. C'est surtout la poésie, inspirée de la pensée soufie qui prit le monopole sur tout autre genre littéraire. Les formes utilisées sont orientales, le plus souvent, *kaside*, *gazel*, *terdji bent*, *terkibi bent*, *rubaiya*, etc. Deux thèmes s'y croisent : l'amour de Dieu et la description des événements politiques. L'un des plus célèbres poètes bosniaques, Kaimi Baba, originaire de Sarajevo, chantait ainsi au 17e siècle : "Brûle sans cesse dans le feu de l'amour ! / Bois sans cesse du vin divin ! / Abîme-toi sans cesse en Lui / Nulle divinité sauf Lui."

Les auteurs bosniaques écrivaient aussi en langue slave (bosniaque) avec des caractères arabes. Cette abondante production littéraire, essentiellement la poésie, est nommée "littérature *alhamiado*" (de la prononciation espagnole du mot arabe *al-'adjemi* — étranger, tout ce qui est étranger). Le même type de littérature

---

construite autour du *Pinakes* qui est malheureusement de nos jours introuvable. Par ailleurs, l'un des ouvrages les plus précieux de la littérature juive de Bosnie est la *Haghada* de Sarajevo (recueil de contes et des légendes bibliques). Elle daterait du 14e siècle et aurait été écrite à Barcelone. On ignore son auteur. Quant aux organisations humanitaires et culturelles, *La Benevolencia* était la plus célèbre. Elle exista entre 1892 et 1941, lorsque non seulement son activité cesse, mais aussi sa riche bibliothèque disparaît. Elle est à nouveau active depuis peu de temps.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

existait également en Espagne. Les musulmans et les juifs de Bosnie écrivent ce genre littéraire, les juifs utilisant la langue bosniaque avec des caractères hébreux. Le style comme les thèmes de littérature dite *alhamiado* des musulmans et des juifs bosniaques sont pratiquement identiques. Notons toutefois que la littérature *alhamiado* des juifs de Bosnie est beaucoup moins abondante que celle des musulmans.

Il existe également, à côté de ces deux littératures, une littérature populaire musulmane, et tout d'abord une poésie chantant un héros légendaire du 15e siècle, Alija Djerzelez, ou bien des héros de Krajina (région occidentale de la Bosnie), Mustajfabeg Licki, Budalina Tale etc. Cette poésie ressemble à celle des chrétiens bosniaques.

Un autre genre, mais lui d'origine essentiellement urbaine, les *sevdalinke* (du turc *sevda* — amour passionnel, passion) est représentatif de cet art populaire musulman. Il s'agit de poèmes lyriques que l'on chantait sur un accompagnement musical. Les *sevdalinke*, poèmes d'amour mélancoliques, sont toujours très populaire en Bosnie, comme partout en ex-Yougoslavie.

Parallèlement aux écrivains de langues orientales, les catholiques bosniaques (des franciscains essentiellement) écrivent en latin, et à partir du 17e siècle, dans la langue slave, le "bosniaque". Le premier écrivain en bosniaque fut le franciscain Matija Divkovic.[29] Cette littérature religieuse s'était donné pour but de défendre la foi catholique. La langue bosniaque a été considérée même en Dalmatie et à Dubrovnik comme "la plus belle". Jakov Mikalja l'a utilisée comme base pour son dictionnaire latin-serbe-croate (1649), tandis qu'au 19e siècle, Vuk Karadzic, réformateur de la langue serbe l'a choisie comme langue de base pour les Slaves du sud (Serbes et Croates).

Dans le même temps, les orthodoxes de Bosnie continuaient à copier des livres sacrés. Quant à la littérature populaire épique des catholiques et des orthodoxes de Bosnie, son sujet de prédilection

---

[29] Jasna Samic, *Divan de Ka'imî*, op. cit., p. 17.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

était l'évocation des événements de Kosovo et du héros national Marko Kraljevic (qui fut en réalité un vassal turc). La littérature épique serbe est parfois très violente, et même imprégnée de sentiments xénophobes. Voilà quelques vers de cette poésie recueillie par Vuk Karadzic, cité ci-dessus: "Alors se lève Grujo Novakovic, / (...) Lui ôte le collier de son cou / Ne lui laissant que sa chemise, / Il l'enduit de cire et de goudron, / Et de souffre et de poudre rapide / Puis l'arrose de forte eau-de-vie ; / Il l'enterre jusqu'à sa taille, / Allume ses cheveux, / Et s'assied pour boire du vin frais / Tandis que sa bien-aimée lui sert de chandelle." Ou encore : "Nous avons incendié des maisons turques / Que notre terre ne garde ni habitants / Ni traces des infidèles, domestiques du Diable / ... Nous en avons égorgé peu / Mais nous avons incendié leurs maisons / Nous avons transformé des foyers des derviches et des mosquées turques en un tas maudit / Qu'il reste pour le serment au peuple". Des générations d'orthodoxes de l'ex-Yougoslavie étaient élevées sur ce genre de poésies contre les Turcs, voire les Slaves convertis. Certains Serbes soignaient ainsi le mythe de la grandeur serbe, provoquant la haine de l'autre. Un écrivain et souverain du Monténégro, Petar Petrovic Njegos (19e siècle), écrit des poèmes encore plus violents contre les *Poturice* (Slaves convertis à l'islam), tandis que les romans d'Ivo Andric, catholique bosniaque, Prix Nobel de littérature en 1961, sont également imprégnés de sentiments racistes contre les musulmans ("Turcs"). C'est pourquoi, ils ont un tel succès auprès des nationalistes serbes d'aujourd'hui.

Les sentiments anti-sémites ne manquèrent pas non plus dans ce genre de poésie serbe. Les vers suivants en sont témoins : "O grand Tsar Constantin, / Nos reliques de la Croix sont en terre juive, / Chez le juif, tsar maudit / Lève, ô tsar, toute l'armée chrétienne / Gagne avec cette armée la terre juive / Dévaste toute cette terre / Dévaste-la et avec du feu, brûle-la / Capture le tsar juif / Et accable-le de toute torture".

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Par ailleurs, des auteurs bosniaques glorifient dans leurs ouvrages l'islam, les Sultans ottomans, de même que leurs luttes contre l'infidèle (les Autrichiens et les Vénitiens).[30]

La femme, en général ne participe ni à la vie politique ni à la vie sociale en Bosnie, que ce soit à l'époque ottomane ou après. On trouve tout de même plusieurs femmes écrivains en Bosnie déjà aux temps des Ottomans. Certaines écrivaient en "langues orientales" (comme Habiba Rizvanbegovic), d'autres en "bosniaque", (comme Umihana Cuvidina). L'émancipation de la femme commence à l'époque autrichienne ; elle se poursuit à l'époque yougoslave.

Quoique la Bosnie ait toujours gardé son caractère cosmopolite, à commencer par la cour médiévale bosniaque, les musulmans y étaient, jusqu'au 19e siècle, les plus nombreux.[31] Prenons l'exemple de Sarajevo, construit par les Ottomans sur une plaine (*ova*, en turc) autour d'un palais (le seray). Selon un *defter* des archives d'Istanbul, daté de 1489, la population de Sarajevo était moitié musulmane, moitié chrétienne, la plupart des chrétiens étant des marchands ragusiens ou vénitiens. Le nombre de musulmans augmente au début du 16e siècle et atteint 85% de la population, alors que les 15% de chrétiens sont toujours des marchands de Dubrovnik et de Venise. Dans la deuxième moitié du 16e siècle, Sarajevo comprend 98% de musulmans.[32] On observe la situation identique à Belgrade, jusqu'à 1804, date de la première insurrection serbe[33].

---

[30]Ibid.

[31]Il y avait sans doute plus que 44% de musulmans bosniaques lors du dernier recensement, étant donné que nombre d'entre eux se déclarèrent, à partir des années soixante-dix, de nationalité yougoslave.

[32]Başbakanlık Arşivi, M. M. Defterler, numéros 18, 24, 56.
Quoique les Turcs Ottomans aient construit pratiquement toutes les villes bosniaques, même si les musulmans y étaient les plus nombreux, ces villes, pas plus que leurs quartiers, n'ont jamais été qualifiés de "villes musulmanes" comme on le fait systématiquement dans la presse française.

[33]Divna Djuric-Zamolo, *Beograd kao orijentalna varos pod Turcima*, Beograd, 1977 ; Ekrem Hakkı Ayverdi, *Avrupa'da Osmanlı Mimarî Eserleri*, Istanbul, 1981.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Villes et ordres mystiques

Dès l'établissement des Turcs Ottomans, les villes bosniaques se développèrent et grandirent. La construction et le développement des villes contribuèrent beaucoup à l'islamisation en masse, ainsi qu'à la culture et la civilisation. Un grand nombre de mosquées, de tekkés et d'écoles religieuses furent créer avec les bibliothèques qui leur étaient attachées. Sarajevo, qui a été nommée d'après le palais construit au centre de la ville (détruit en 1853) a joué un rôle très important en Bosnie ottomane. Elle a été fondée au 15e siècle, à partir d'un noyau plus ancien, la paroisse de Vrhbosna, mentionnée pour la première fois dans les textes en 1244 et occupée par les Turcs vers 1450.[34] Elle était le chef-lieu de Sandjak de Bosnie jusqu'au 16e siècle lorsque de nombreux édifices furent construits par le Sandjak Bey Gazi Husrev Bey. Au milieu du 16e siècle, le chef-lieu du Sanjdak de Bosnie fut transféré à Banjaluka. La ville se développa surtout au 17e siècle, quand elle devint à nouveau la capitale du vizir de l'*Eyalet* (1639). Sarajevo occupait une situation cruciale du point de vue commercial puisque par elle passaient les plus importantes routes liant l'Occident et l'Orient. C'était une très belle cité, pleine de jardins, admirée par les écrivains et les voyageurs. Des voyageurs français l'ont comparée à Venise. Louis Gédoyn la décrit dans son "Journal" comme une cité bien située, au marché bien achalandé, où les vins sont bons, l'air frais ce qui fait que les gens y vivents centenaires.[35]

C'est dans les villes que les ordres de derviches s'installèrent, introduisirent leurs rites et leurs cérémonies. Il y avait six ordres principaux à Sarajevo jusqu'en 1992. Les plus nombreux en Bosnie étaient depuis toujours les Nakchibendis. Chaque ordre possédait leur propre tekké (monastère) où ils pratiquaient leurs rituel, le *zikr* (invocation des noms de Dieu). L'un des plus beaux monuments en Bosnie était le tekké de Sinan Agha construit au 17e siècle. Il appartenait à l'ordre des Kadiris. Il y avait à ce moment sept tekkés à

---

[34]Les premières agglomérations de Sarajevo, contruites à Ilidza, datent de l'époque romaine.

[35]Midhat Samic, *Voyageurs français en Bosnie au XIXe siècle*, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Sarajevo et dans ses alentours. Hormis le tekké de Sinan, celui de Bembasa (de l'ordre mevlevi), était aussi très connu.[36] Le but de chaque mystique musulman est d'atteindre Dieu en passant par un chemin droit, qui comprend des "stations" (*makam* et *hal*). Selon le soufisme, ce monde d'ici bas, "monde des apparences", n'est que le reflet de la Divinité, de l'Éternité qui est la seule Réalité, la Beauté et la Vérité. Pendant leur rituel, où ils invoquent des noms des Dieu (il y en a des centaines selon le soufisme, et 99 dans le Coran), les mystiques tentent de retrouver Dieu dans leur cœur. Refusant tout ce qui est terrestre et profane, renonçant à cette vie, à ses passions passagères, le mystique cherche à retrouver l'amour absolu, à s'unir avec Lui-Dieu qui est comme un néant, qui se confond avec la disparition de l'être-même, l'abolition de soi, et qui n'est qu'une mort pendant que la vie biologique dure toujours. La futilité se gomme, les apparences disparaissent, il n'y a que la Vérité et l'union avec Elle-Dieu. La poésie écrite à l'époque ottomane, et même plus tard, est presque entièrement inspirée de la pensée soufie.

Au 18e siècle, l'Empire ottoman est à son déclin. Les guerres qui opposent les Turcs et les Autrichiens d'une part, et les Turcs et les Vénitiens d'autre part, surtout celles du 17e siècle, avaient beaucoup affaibli l'Empire. Le champs de bataille pour la plupart de ces guerres étaient la Bosnie qui se trouvait à la lisière de l'Empire.[37] Le célèbre Eugène de Savoie[38], qui s'était déjà distingué dans les luttes contre les Turcs et les Français, avait attaqué Sarajevo en 1697. Nombre de monuments historiques, notamment des bibliothèques avec des documents historiques brûlèrent alors dans l'incendie qui dévasta la ville.

C'est avec le déclin du pouvoir ottoman, plus exactement à la fin du 18e et au 19e siècles, que commencent d'importantes révoltes

---

[36]Le rituel (*zikr*) des derviches fut interdit après la deuxième guerre mondiale, tous les tekkés furent fermés en Bosnie. Mais l'activité des derviches se poursuivit clandestinement dans des maisons privées jusqu'en 1979, date de la réouverture des tekkés en Bosnie. C'est alors que le *zikr* devient à nouveau légal.

[37]Cf. Jasna Samic, op. cit.

[38]*Mala Enciklopedija,* op. cit., p. 417.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

serbes dans l'Empire. (Jusqu'au 18e et 19e siècles, ce sont surtout les musulmans qui se révoltèrent contre le pouvoir ottoman ; par exemple, la révolte des pauvres de Sarajevo, au 17e siècle [1682], pour ne citer que celle-ci[39]). Ce déclin du pouvoir ottoman permit en 1783 aux cantons ruraux du Pachalik de Belgrade d'acquérir leur autonomie. La révolte des janissaires[40] contre le Sultan, favorisa le soulèvement serbe en 1804. Les Serbes se lient alors aux Russes qui luttent sur le Danube contre l'armée turque ottomane. Le meneur de la révolte, Karadjordje libère Belgrade (en 1806) et se proclame chef héréditaire des Serbes (en 1808), mais il est obligé de s'enfuir en Autriche lorsque les Russes, ayant signé la paix de Bucarest (1812) abandonnent les Serbes à leur sort. Rappelons également qu'en 1815 éclata une nouvelle révolte contre les Ottomans, à la tête de laquelle se trouvait Milos Obrenovic. Tout le Pachalik de Belgrade obtient alors l'autonomie. Milos Obrenovic fait assassiner Karadjordje en 1817 ; cette même année, il se fait reconnaître comme prince héréditaire par l'Assemblée, puis par le Sultan en 1830. Il convient de rappeler ces événements qui ont bouleversé les Balkans, notamment l'ancienne Serbie, car ils témoignent aussi de la violence avec laquelle se déroula l'histoire proprement serbe. Les deux dynasties, qui surgirent à la fin du pouvoir turc, s'entre-tuèrent au long des années pour s'emparer du trône. Les historiens évoquent surtout la sauvagerie des Karadjordjevic, connus comme éleveurs de porcs et des *haïduk*s (brigands) aux temps des Turcs.[41] Les Obrenovic ne sont pas aimés par les nationalistes serbes car ils les trouvent trop proches du Sultan et des Habsbourg, tous deux "ennemis du peuple serbe". Les deux révoltes serbes, citées ci-dessus, marquent une période difficile pour les musulmans du Pachalik de Belgrade. La libération serbe se traduit par le massacre massif des Slaves convertis à l'islam, population la plus nombreuse du Pachalik de Belgrade, surtout dans les villes. Plus de 90% de la

---

[39]Au 19e siècle, une importante révolte bosniaque éclata contre le pouvoir turc. À la tête de celle-ci se trouvait Husein Kapetan Gradascevic, dit Zmaj od Bosnie (Dragon de Bosnie).

[40]Cf. *Larousse*, "janissaires".

[41]*Mala Enciklopedija*, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

population de la ville de Belgrade était musulmane.[42] En effet, la moitié de la population musulmane est massacrée à cette époque, alors que le reste est soit chassée vers la Bosnie ou l'Anatolie, ou encore contrainte de se convertir à l'orthodoxie. Des centaines de mosquées, de hamams, de fontaines, de tekkés et d'autres monuments ottomans à Belgrade, Nis, Kriva Palanka et ailleurs, sont détruits. Il n'en reste qu'une mosquée à Belgrade.[43] Les juifs installés alors dans le Pachalık de Belgrade vivent pratiquement le même sort. Ils sont torturés, massacrés ou obligés de quitter le pays.[44]

D'après les sources allemandes, neuf mille musulmans étaient obligés de quitter les villes serbes, tels que Belgrade, Uzice, Cuprija, Smederevo, etc[45]. Les massacres des populations non-serbes se poursuivirent sporadiquement au long du 19e siècle, et au début du 20e, pour atteindre leur apogée dans la guerre d'aujourd'hui, où seule la population juive est épargnée de la "purification ethnique" pour des raisons politiques.[46] La seule

---

[42]Divna Djuric-Zamolo, op. cit.

[43]Ekrem Hakkı Ayverdi, op. cit. et Divna Djuric-Zamolo, op. cit. Le plan RAM, conçu à Belgrade dans les années quatre-vingt, prévoyait exactement la même chose : l'extermination de tous les non-Serbes, comme cela fut le cas en 1804. Cela est confirmé dans les interviews de Vladimir Srebrov, intellectuel serbe de Sarajevo, accordées au journal *Vreme* après la libération du camp serbe, Kula, près de Sarajevo. Milorad Ekmecic, historien serbe de Sarajevo, avait déclaré dans ses interviews que la présente guerre en Bosnie représente la continuité de 1804.

[44]Une communication au Congrès consacré aux Juifs des Balkans et de la Turquie aux 19e et 20e siècles, tenu à Tel Aviv, (5-8 juin 1995), se référant aux documents historiques, le témoigne. Cf. Jenny Lebel, "Serbian Jewry's Struggle for Emancipation" (ce texte sera publié prochainement dans les Actes du Congrès).

[45]A. Popovic, *Islam balkanique*, op. cit., et *Nettoyage ethnique,* Paris, 1993 (ouvrage collectif).

[46]Les nationalistes serbes ont essayé de jouer la carte juive ; ils se sont comparés en tant que victime aux Juifs de la deuxième guerre mondiale. Ils tentèrent également de s'approcher d'Israël, mais sans succès. Dans le récent traité de paix entre les Juifs et les Palestiniens, le régime de Belgrade reconnut "un complot contre le peuple serbe". Filip David le rapporte récemment dans une émission à RFI (en 1995).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

différence qui semble exister entre les massacres du 19e siècle et ceux d'aujourd'hui est que cela se passe aujourd'hui devant les caméras du monde entier, et que les assassins disposent d'une puissante armée.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

3. *Époque autrichienne*

Par le traité de Berlin de 1878, l'Autriche obtient le protectorat sur la Bosnie qui sombre dans le chaos, épuisée par les émeutes, et les agissements des brigands de grand chemin (*haïduk*s) qui se cachent dans les montagnes et terrorisent la population ; ils pillent et tuent les passants, puis le *gousslé* à la main (instrument de musique à une corde), ils chantent les événements sanglants. Sarajevo se défend. Ce sont surtout les classes les plus défavorisées qui luttent alors contre le nouveau maître. Mais leur résistance ne dura pas longtemps. Après de cruels massacres, ils sont vaincus et Sarajevo est définitivement tombée entre les mains des généraux autrichiens.

L'occupation autrichienne marque une période de changement, surtout culturel. Les liens avec Constantinople sont brutalement coupés. Mais les Bosniaques s'habituent rapidement à la nouvelle vie tournée vers l'Europe et les nouveautés technologiques que l'Autriche introduit dans le pays. Ainsi, Sarajevo bénéficie du tramway électrique avant même Paris et Berlin.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

C'est aussi à cette époque que la Bosnie est appelée pour la première fois "Bosnie-Herzégovine", que le mot "bosniaque" disparaît, remplacé en 1907 par le mot "musulman" et que la langue est désormais appelée "serbo-croate". Le terme "langue bosniaque" pouvait être tout de même utilisé dans certains cas particuliers.[1]

Le nom de Bosnie-Herzégovine demeure pendant la première Yougoslavie, de même que pendant la période de Tito où la Bosnie-Herzégovine représente une des six républiques de la Yougoslavie fédérale.

Avec l'arrivée des Autrichiens, le nombre des chrétiens augmente. C'est aussi la période où nombre de musulmans quittent la Bosnie. Un poète orthodoxe de Mostar, Aleksa Santic, en fait le sujet de son célèbre poème, écrit en 1896, intitulé "Restez ici" (*Ostajte ovdje*). Certaines sources évoquent le chiffre de soixante-cinq mille musulmans qui quittèrent le pays, alors que d'autres avancent le chiffre de trois cent mille émigrés. Selon le premier recensement autrichien de 1878, il y avait 448.613 musulmans en Bosnie, soit 39% de la totalité de la population aux côtés de 43% d'orthodoxes et 18% de catholiques. En 1910, c'est-à-dire après l'annexion de la Bosnie en 1878, le nombre de musulmans en Bosnie atteint le chiffre de 612.912 soit 32,25% de la population.[2]

Les Autrichiens avaient rapidement compris qu'il fallait jouer la carte des musulmans bosniaques pour consolider leur pouvoir. Pour leur plaire, ils introduisent pendant un temps quelques termes de la langue turque pour certains fonctionnaires (comme par exemple *kaymakam* pour gouverneur). En 1881, le pouvoir autrichien introduit un nouveau système de hiérarchie islamique en Bosnie avec le *reis ulema* à la tête des musulmans (chef suprême religieux des musulmans) ; en 1899, les musulmans luttent pour l'autonomie religieuse, alors que le ministre des finances autrichien, Benjamin Kallay essaie, surtout entre 1882 et 1903, d'introduire la nationalité

---

[1] M. Imamovic, op. cit.
[2] A. Popovic, *Islam balkanique*, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

bosniaque pour tous les habitants de Bosnie.[3] Ses efforts demeurèrent vains : le réveil national et la création des premiers États nationaux voisins ont conduit les orthodoxes à se déclarer Serbes, et les catholiques de Bosnie-Croates.

On remarque avec l'arrivée des Autrichiens une sensible laïcisation de la population musulmane de la Bosnie, surtout dans les villes. Quelques années après l'occupation, une large couche de la population devient non pratiquante.

En dehors de nombreuses écoles laïques, ouvertes à cette époque-là, il y avait également des écoles religieuses. Les Autrichiens ont fait état de mille écoles religieuses musulmanes, et environ deux cents écoles intercon-fessionnelles.[4]

De nombreux musulmans et orthodoxes travaillent dans l'administration autrichienne. C'est à cette époque aussi qu'un certain nombre de juifs achkenazes s'installent en Bosnie, à côtés des minorités autrichiennes. L'ensemble de la population bosniaque, nonobstant leur religion, est satisfaite avec le nouveau pouvoir. Mais la Serbie voit dans l'Autriche-Hongrie un véritable danger. Les Serbes, parfois même avec des musulmans, organisent des révoltes contre les Autrichiens. Ils accusent l'Empire austro-hongrois de vouloir enfermer la Serbie dans une souricière. La Serbie est obsédée par l'accès à la mer adriatique. Une partie de l'intelligentzia serbe, dont le géographe Jovan Cvijic, se sert des orthodoxes bosniaques pour exprimer ses sentiments anti-autrichiens,

---

[3]Branislav Djurdjev, *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 1313.

[4]Juste avant l'arrivée des Autrichiens en Bosnie, la presse bosniaque commence à se développer (1866). Une entreprise privée, achetée par le gouvernement, imprima le premier journal bosniaque nommé *Bosna*. Il s'agit d'un hebdomadaire publié à la fois en langue turque et bosniaque. J'ai eu de la chance de consulter tous les numéros de ce journal, disparu aujourd'hui dans l'incendie provoqué par le bombardement serbe de la Bibliothèque nationale de Sarajevo. Cf. Jasna Samic, "*Bosna*, le journal de Bosnie, 1866-1878", *Actes des colloques d'Istanbul*, Istanbul-Paris, 1992. Un grand nombre de journaux en turc et en bosniaque, et un seul en allemand, *Bosnische Post*, sont publiés à l'époque autrichienne. *Osvit* et *Vjesnik*, journaux catholiques sortent à cette époque en serbo-croate, à Mostar, alors que *Bosanska vila*, journal serbe, sort à Sarajevo.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

soulignant dans ses textes que la Bosnie représente "le cœur du peuple serbe".[5] Les idées anti-autrichiennes de Jovan Cvijic trouvent un écho en France où ce dernier enseigne pendant un certain temps à la Sorbonne, et où il publie ses textes.[6] À cette époque, les Serbes luttent pour leur autonomie religieuse et culturelle. Ils écrivent des mémorandums à partir de 1896. Entre 1902 et 1904 plusieurs organisations culturelles ont été fondées : Prosvjeta (serbe), Napredak (croate), et Gajret (musulmane, proserbe).[7]

À partir de 1908, date de l'annexion de la Bosnie par l'Autriche, jusqu'en 1914, des intellectuels serbes ne cessent de manipuler la population orthodoxe de la Bosnie, et surtout celle qui vit dans les montagnes. Une partie des Croates de Croatie, comme des catholiques de Bosnie sont aussi contre les Autrichiens. Le mouvement illyrien, née en Croatie au 19e siècle, luttent pour la réunification de tous les Slaves dans un seul pays.

Dans le même temps, une organisation terroriste secrète de Belgrade, "Crna Ruka", (Main Noire, fondée en 1903) lutte à la fois contre les Habsbourg et pour la construction d'une grande Serbie qui réunirait tous les Serbes dans un État.[8] "Crna Ruka" comprend plusieurs organisations, dont "Ujedinjenje ili smrt" (L'unité ou la mort) et "Mlada Bosna" (Jeune Bosnie). Cette dernière, à laquelle appartenait aussi l'écrivain Ivo Andric, réussit enfin à organiser l'attentat du prince héritier autrichien. En quittant l'Hôtel de Ville (plus tard la Bibliothèque nationale, brûlée aujourd'hui), lors de leur visite à Sarajevo, le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand de Habsbourg et son épouse Sophie furent assassinés par Gavrilo Princip, jeune paysan orthodoxe de Bosnie. L'Autriche déclare la guerre à la Serbie, ce qui provoque la première guerre mondiale. Par

---

[5]Cf. Pierre Georges, "Le destin yougoslave (déterminisme géographique ou malédiction historique. La réponse de Jovan Cvijic (mai 1918)" *Hérodote*, n° 63, 4e semestre, Paris, 1991, pp. 47-51.

[6]Ibid. Cf. aussi Michel Korinman, "L'Autriche, l'Allemagne et les Slaves du Sud", *Hérodote*, op. cit., pp. 52-65.

[7]*EJ*, op. cit. p. 191.

[8]*Mala Enciklopedija*, op. cit., p. 987.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

le traité de Versailles, la Serbie est récompensée : son roi, Alexandre Karadjordjevic est à la tête d'un nouvel État qui s'appelle désormais "le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes". Les Bosniaques n'existent plus.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

4. *Époque yougoslave*

La création de la Yougoslavie (au départ donc le "Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes") marque une période particulièment difficile pour les musulmans de Bosnie. La réforme agraire se fait surtout au détriment des Bosniaques musulmans. On leur arrache littéralement leurs terres et leurs biens. Des migrations massives, voire des expulsions, de même que des massacres, surviennent encore à cette période. C'est alors que les musulmans sont obligés de se déclarer soit Serbes soit Croates. Certains préfèrent rester "sans nationalité". Ils sont considérés comme "renégats", accusés d'avoir trahi leurs ancêtres serbes. Des organisations culturelles manifestent leur solidarité soit avec les Serbes, comme *Gajret*, soit avec les Croates, telle que *Narodna Uzdanica*.[1] Les organisations, *Prosvjeta*, serbe, et *Napredak*, croate, continuent encore à cette époque leur activité culturelle.

La plupart des Croates sont déçus de la formation du nouvel État. Leur déception est d'autant plus forte après l'assassinat d'un

---

[1] A. Popovic, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

député croate Stjepan Radic, en plein parlement en 1928. Cela permettra l'essor du mouvement anti-serbe, Oustacha, en 1930, devenu aussitôt pro-fasciste. L'existence de l'État unitaire est alors mise en péril. Le roi Alexandre Ier dissout le Parlement à Belgrade et instaure la "dictature". Le pays se nomme désormais la Yougoslavie. En 1934, le roi est assassiné à Marseille. En 1939, les dirigeants serbes et croates tentent de se réconcilier. Par un traité signé entre Cvetkovic et Macek, on arrive à calmer les esprits. La Bosnie est partagée entre la Croatie et la Serbie. Mais pas pour longtemps. Les Oustachas deviennent de plus en plus forts, et pendant l'occupation allemande de la Yougoslavie, ils collaborent avec les nazis grâce auxquels ils créent la Grande Croatie qui englobe dans son territoire toute la Bosnie-Herzégovine. Alors qu'on essaie d'exterminer les juifs, les Serbes, comme les musulmans qui refusent de se déclarer de nationalité croate sont oppressés, voire torturés ou envoyés dans les camps de la mort. Les musulmans sont alors appelés *Cvijece hrvatskog naroda*, Fleurs du peuple croate.

Souvent on entend dire que tous les Croates étaient des nazis et que les Serbes étaient depuis toujours des héros, avec "Tito à leur tête". En France, le Président Mitterrand avait déclaré : "Comme vous le savez, la Croatie faisait partie du bloc nazi, pas la Serbie"[2]. Et pourtant, plus de 60% des Croates se mirent du côté des partisans de Tito, lui même d'origine croate, combattant le fascisme et le nazisme, à la fois les Allemands, et les Oustachas. Par ailleurs, les extrémistes serbes, les Tchetniks, collaborent également avec les nazis, tandis que les camps de la mort sont souvent administrés et gardés par ces mêmes Serbes. L'organisation *Zbor*, à la tête de laquelle se trouve D. Ljotic, est l'une des plus connues parmi les organisations pro-fascistes. Il ne faut pas non plus oublier Milan Nedic, considéré comme l'un des plus grands criminels de la deuxième guerre mondiale en ex-Yougoslavie.[3]

Les catholiques et les musulmans de Bosnie n'ont pratiquement pas connus de conflit dans l'histoire, si l'on excepte ce

---

[2]Jacques Julliard, *Ce fascisme qui vient* ..., Paris, 1994, p. 76.
[3]*Mala Enciklopedija*, t. I, p. 793 et t. II p. 145.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

dernier. Les conflits balkaniques, voire ex-yougoslaves se déroulèrent, comme nous l'avons vu, avant tout entre Croates et Serbes, à partir de la construction de la Yougoslavie (1918). Durant la deuxième guerre mondiale, les extrémistes croates Oustachas, massacrèrent un très grand nombre de Serbes, mais ces derniers se vengèrent sur les musulmans. Ce sont surtout les Croates d'Herzégovine qui commirent les plus grands crimes, le chef des Oustachas, Ante Pavelic étant d'ailleurs originaire de cette région.

La guerre de 1940, suscite donc à nouveau des épreuves pour les musulmans. D'une part, avec l'État indépendant croate, créé en 1941, ils sont obligés de se déclarer tous Croates, d'autre part, les Tchetniks, extrémistes serbes, massacrent les Croates et les musulmans de Bosnie. Entre 1941 et 1945, 103.000 personnes, soit 8,1% de la population musulmane sont massacrés, plus exactement égorgés. Les femmes sont violées, les hommes et les femmes sont détenus dans des camps spécialisés (voire dans des étables, écoles, etc.), nommés "centre de regroupement". Comme l'affirment de nombreux témoignages recueillis sur neuf cents pages par un historien serbe, Vladimir Dedijer, membre du Tribunal de Russel, "seuls les enfants plus petits qu'un fusil devaient être épargnés".[4] Les Tchetniks avaient l'intention d'exterminer les non-Serbes, et surtout les musulmans. Cette extermination fait partie du projet de la "Grande Serbie homogène", dont l'auteur était d'abord le ministre serbe des Affaires étrangères, Ilija Garasanin, (19e siècle), puis Stevan Moljevic, en 1941. Draza Mihailovic, chef des Tchetniks — c'est-à-dire l'armée serbe loyale au roi serbe — avait ajouté quelques idées à cette "purification ethnique".[5] Or, la purification de la population non-serbe n'est nullement une nouveauté dans l'agression serbe d'aujourd'hui, et contrairement à ce qu'on croit, cette idéologie n'a pas été inventée par les Oustachas croates, mais par les nationalistes serbes, au 19e siècle.

Une partie des musulmans de Bosnie se met du côté des Oustachas et massacre les Serbes. Plusieurs centaines de milliers de

---

[4]Vladimir Dedijer, *Genocid nad Muslimanima*, Svjetlost, Sarajevo, 1990.
[5]Ibid. Cf. aussi *Le nettoyage ethnique,* (Collectif) Paris, 1993.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Serbes (soit environ 7% de la population serbe) trouvèrent ainsi la mort, surtout dans des camps de concentrations dont un est tristement célèbre en ex-Yougoslavie, Jasenovac. Une division SS *Handzar* des musulmans pro-nazis fut particulièrement radicale et commit des atrocités.[6] On cite souvent un ouvrage, "Perergon" où l'auteur, Dervis Susic, bosniaque, (à la fois de nationalité musulmane et communiste) dénonce ces musulmans de Bosnie qui firent partie des divisions SS dans la deuxième guerre mondiale.[7] Un grand nombre de musulmans cependant prend part à la résistance aux côtés des partisans de Tito. Dès 1941, les autorités musulmanes publient un document accusant les massacres des Serbes commis par les Oustachas croates, pro-nazis de Pavelic. De nombreuses personnalités musulmanes de Sarajevo et d'ailleurs, se démarquèrent publiquement en octobre 1941. Il s'agit de "Sarajevska rezolucija" où l'on trouve une liste exaustive de signataires.[8]

Comme chacun sait, c'est l'armée de Tito, composée de représentants de toutes les nationalités ex-yougoslaves qui emporta la victoire après avoir combattu les Allemands, mais aussi les Oustachas et les Tchetniks de Draza Mihailovic. La lutte pour une Yougoslavie multiethniques se déroula surtout en Bosnie.

D'après la Résolution de la Première Session du Conseil national antifasciste de libération populaire (ZAVNOBIH), à Mrkonjic Grad, en novembre 1943, la Bosnie-Herzégovine est une des six républiques de la Yougoslavie fédérative. D'après cette résolution, confirmée aussi à la deuxième session du Conseil antifasciste (AVNOJ), le 29.11.1943, à Jajce, tous les peuples de cette république "constituent en communauté avec d'autres peuples de Yougoslavie, la nouvelle Yougoslavie fédérative démocratique de peuples libres jouissant de droits égaux".[9] Plus tard, selon la nouvelle constitution de 1974, la Bosnie-Herzégovine devient, comme les autres républiques yougoslaves pratiquement une unité confédérative de la Yougoslavie socialiste, où les slogans sur l'amour fraternel et l'unité sont omni-présents.

---

[6] V. Dedijer, op. cit.
[7] A. Popovic, *Islam Balkanique*, op. cit.
[8] Ibid.
[9] *EJ*, op. cit., p. 210.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

5. *Nationalité musulmane*

Dans la Yougoslavie titiste, plusieurs nationalités ont été reconnues : serbe, croate, slovène, macédonienne, monténégrine aux côtés de nombreuses minorités : albanaise, italienne, hongroise, turque, etc. Les Bosniaques n'existent toujours pas.

Dans les années soixante-dix, une nouvelle nationalité est créée : la nationalité musulmane.

De nombreux historiens de Belgrade ont considéré que cette nationalité, donnée aux musulmans de Bosnie était "une construction artificielle, inventée par Tito afin de réaliser sa politique 'non-alignée' ". Selon eux, "les musulmans jouissaient des privilèges au détriment des Serbes". Ces mêmes historiens ne cessent de répéter depuis longtemps que le radicalisme islamique en Bosnie menace l'Europe. Dans les années quatre-vingt, A. Popovic évoque dans ses ouvrages les trois phases du radicalisme islamique : 1. négation, 2. menaces et accusations, enfin 3. arrestations.[1] En 1982, onze

---

[1] A. Popovic, op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

personnes ont été inculpées "d'activité contre-révolutionnaire d'inspiration nationaliste musulmane" et accusées "d'avoir mené une activité à partir de positions nationalistes musulmanes dans le but de renverser l'ordre social et d'établir un pouvoir islamique ethniquement pur". Autrement dit, les grands-Serbes (qui avaient organisé ce procès en utilisant les juges musulmans) avaient déjà projeté leurs idées en accusant les musulmans, dont le président actuel de Bosnie Alija Izetbegovic, de vouloir créer un État ethniquement pur dont ils sont, en réalité, les idéologues. Il convient de rappeler tout de même qu'Alija Izetbegovic n'a jamais constitué un danger, ni pour les Yougoslaves, ni pour la destruction de la Yougoslavie, pas plus que pour l'établissement d'un État islamique. Le renouveau religieux des musulmans de Bosnie se situait au même niveau que celui des catholiques qui, par le biais de la religion, exprimaient leur révolte contre le totalitarisme de l'idéologie communiste régnante. Toutes les religions ont été oppressées de la même manière en ex-Yougoslavie. Il y a une grande naïveté dans leur approche au communisme car ils ont observé ce phénomène presque en dehors de l'homme et encore plus en dehors d'une nation. Or, la nation serbe, dominante en Yougoslavie, embrassa avec beaucoup plus de vigueur que les autres nationalités l'idéologie communiste. Rappelons que 60% des membres de l'ancien Parti Communiste étaient serbes. La plupart des accusés de stalinisme en 1948, date où Tito avait prononcé le célèbre "non" à Staline rompant ainsi avec l'Union Soviétique, était de nationalité serbe. Aussi ne faut-il pas oublier que les Serbes étaient moins religieux que les autres. D'après les arguments grands-serbes, il est tout à fait naturel que les Serbes aient été partout les plus nombreux étant donné leur nombre important dans l'ex-Yougoslavie. Par ailleurs, il est aussi "tout à fait normal", pour ceux-là même, d'avoir été les plus nombreux dans les institutions d'État en Bosnie, alors qu'ils ne représentaient que 32% de la population. Dans le même temps, "il n'est pas naturel" que les Albanais de Kosovo, quoique les plus nombreux dans la région (90% environ de la population), bénéficient de ces mêmes privilèges. En revanche, il faut qu'ils quittent le Kosovo pour la simple raison "qu'il n'y a pas de tombes albanaises des temps anciens". Les arguments changent, mais les maîtres exclusifs de la vérité demeurent les mêmes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

"La nationalité musulmane" devient rapidement un tabou en ex-Yougoslavie et en Bosnie.[2] Se pro-noncer contre la nationalité musulmane signifiait pour les musulmans de Bosnie se déclarer contre les musulmans eux-mêmes, ou plus exactement être pro-serbe ; pour les non-musulmans, cela signifiait être pour la reconnaissance de la nationalité "bosniaque" ce que les Serbes et les Croates refusaient catégoriquement. En fait, le choix de la nationalité était en Bosnie un choix personnel. Les termes "sentiments" et "se sentir" étaient presque obligatoirement utilisés lorsqu'on évoquait une quelconque nationalité en Bosnie. Ainsi dans une famille musulmane de Bosnie, chaque membre pouvait se déclarer différemment, selon son propre désir : le père musulman, son frère serbe ; l'un de ses fils croate, l'autre yougoslave. Le choix de se déclarer "bosniaque" était cependant impossible. Se dire Bosniaque fut une provocation politique, voire anti-socialiste et anti-autogestionnaire. Rares étaient "les provocateurs" de ce genre. Des historiens serbes se moquent souvent de cette idéologie du "particularisme bosniaque" ou du "bosnisme". Il est bien probable que "Tito voulait attribuer une nationalité aux musulmans de Bosnie, pour jouer la carte des pays non-alignés dont les membres étaient pour la plupart des pays musulmans". Toutefois l'idée n'est pas venue de Tito lui même, mais des intellectuels musulmans[3], qui ne voulaient plus "choisir entre être serbe ou croate", car cela signifiait avant tout être orthodoxe ou catholique. La plupart des Serbes de Bosnie ne se sentaient nullement attachés à la culture ou à l'histoire de cette république. Le désir des nationalistes serbes de la Bosnie est lié à celui de posséder les terres qu'ils avaient occupées grâce aux réformes agraires, après la constitution du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. La conquête des territoires d'aujourd'hui, menée avec succès grâce à la manipulation du peuple, en est le témoin.[4] Lorsque le ministre autrichien des finances, Benjamin

---

[2]J. Samic, "La nationalité musulmane", *La transmission du savoir dans le monde musulman périphérique*, n° 10, Paris, 1990. Je reprendrai ici quelques thèses de cet article.

[3]*EJ*, op. cit., p. 201.

[4]Les 70% de territoire conquis par les nationalistes serbes représentaient jadis des terres des Bosniaques, confisquées brutalement à trois reprises, dans un laps de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Kallay essaie d'introduire la nationalité bosniaque pour tous les habitants, seul un nombre d'intellectuels musulmans l'accepte. De nombreux catholiques restèrent cependant très attachés à leur patrie, la Bosnie, surtout les franciscains bosniaques qui, à partir du 19e siècle se définissaient eux aussi comme des "franciscains bosniaques croates".

La discussion qui s'est déroulée à la fin des années soixante à propos de la construction d'une nouvelle nationalité pour les musulmans de Bosnie était très vive, selon les témoins, mais elle n'a jamais était publiée en raison de la "conspiration communiste" de même que d'autres sujets "brûlants" n'ont jamais vu le jour dans la presse ex-yougoslave. L'un des noms proposés à la nouvelle nationalité était *Bosnjak* (prononcé Bochniak), l'ancienne appellation des Bosniaques de Bosnie. Par ailleurs, le mot *Bosanac* (les deux doivent être traduits en français par "Bosniaque") signifie, dans la période moderne, une appartenance géographique. Le mot *Bosnjak* n'a pas été accepté. Il présentait l'inconvénient d'avoir une connotation trop proche du mot *Bosanac* (Bosniaque), ce dernier étant inadmissible encore une fois. Le simple fait d'appeler "Bosniaques" les musulmans de Bosnie aurait pu menacer la position des Serbes et des Croates dans le pays, en les réduisant ainsi à des nationalités minoritaires. Des textes et des études traitant de ces questions étaient pratiquement inexistants, surtout ceux au sujet de la nationalité bosniaque.

Il existait en fait une confusion totale à propos des termes employés, ainsi qu'une confusion entre la religion et la nationalité. Cette confusion a été parfaitement exploitée dans cette guerre qui n'a pratiquement rien à voir avec une guerre. Le désir de "nettoyer" dissimule les efforts d'anéantir, voire d'exterminer tout ce qui est bosniaque et identité bosniaque.

---

temps assez court, à commencer par la période post première guerre mondiale. Près des deux tiers de ces territoires représentent aujourd'hui un patrimoine national, comprenant des eaux, des forêts ou des montagnes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Alors que la nationalité musulmane est vécue par certains intellectuels bosniaques avec un sentiment de malaise, parfois même comme une véritable superchérie, qu'ils acceptent passivement comme tant d'autres idées ou événements, nombre de musulmans communistes adoptent cette appellation absurde (musulmans athées) sans grande difficulté et en profitent pour bâtir leurs carrières politique, scientifique ou diplomatique selon "la clé" (le mot donné pour l'équilibre national, principe utilisé en Bosnie, comme dans toute la Yougoslavie fédérale, d'après lequel toutes les nationalités doivent être représentées proportionnellement dans les institutions de l'État).

Pour ce qui est de la nationalité yougoslave, elle a subi presque le même sort que la nationalité bosniaque à une exception près, c'est qu'elle a été déclarée admise par Tito. Seuls les gens sans ambition se déclarèrent ainsi. Ceux qui se définissaient yougoslaves étaient aussi inexistants que ceux qui se déclaraient bosniaques. On les qualifiait "autres" ou "le reste" (*ostali*). Ils n'ont jamais été nommés directeurs d'une entreprise, ou très rarement, ils n'ont jamais pu devenir doyen d'une faculté, ou recteur d'une université, n'ont jamais été envoyés à l'étranger comme représentants des entreprises d'économie, pas plus qu'ils ont été nommés directeur d'un théâtre ou d'une revue. Contrairement à la Yougoslavie, construite par le traité de Versailles pour récompenser les Serbes, la Bosnie n'est pas le fruit de documents diplomatiques. Ces Serbes qui n'ont jamais voulu se déclarer Yougoslaves, jouent aujourd'hui sur les "sentiments de yougoslavisme".

Il est vrai que le fait d'avoir donné le nom "musulman" aux musulmans bosniaques a favorisé l'apparition du "nationalisme musulman", ou d'un certain fanatisme religieux, ce dernier étant avant tout la conséquence du khoméinisme, plus que du sentiment d'appartenance à la nationalité "musulmane". Ce phénomène a été cependant marginal et ne concernait qu'une mince couche de population non-urbaine. Le fait qu'on pouvait rencontrer quelques femmes aux cheveux cachés par un foulard a permis aussi à de nombreux nationalistes serbes de conforter leur nationalisme et de le justifier, mais aussi de manipuler ainsi la population orthodoxe.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Cette triste "mode" qui consiste à porter un foulard et des vêtements (manteaux) d'une couleur grise affligeante, créée par les khoméinistes, n'est au demeurant pas d'origine islamique, pas plus que le voile (le voile, *hidjab*, est mentionné une seule fois dans le Coran et ne concerne que le voile derrière lequel est caché Dieu). N'oublions pas que les femmes orthodoxes portent obligatoirement un foulard.

Si M. Izetbegovic représente le courant tolérant, il ne faut pas oublier qu'une paix injuste peut pousser les musulmans vers un radicalisme islamique, autrement dit, vers le terrorisme.

Mis à part des atrocités commises par des extrémistes en Bosnie centrale, aujourd'hui, la vengeance des musulmans se manifeste surtout dans l'emploi excessif des turcismes (mots d'origine turc, arabe ou persan passés dans le bosniaque par le biais du turc-ottoman). Souvent, on qualifie les Bosniaques de tolérants. Certes, ils n'ont pas montré dans le passé des tendances à la vengeance. À mon sens, on devrait les prendre surtout pour des "mous" ou des "passifs", prêts à oublier plutôt qu'à pardonner. Arthur Shnitzler écrit à propos de la tolérance : "La tolérance excessive devient carrément un délit lorsqu'elle est pratiquée vis à vis de l'intolérance". Que va-t-il advenir des Bosniaques ? Il est difficile de le prévoir, mais le radicalisme islamique, s'il a lieu, devrait être considéré avant tout comme une conséquence de l'agression serbe.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

6. Conclusion

La guerre en Bosnie, c'est-à-dire l'agression serbe a fait couler beaucoup d'encre dans le monde entier. De nombreuses déclarations de diplomates portent sur les "haines ancestrales". Ces déclarations s'appuient parfois sur les textes d'Ivo Andric, écrivain pro-serbe et diplomate serbe après la construction de la Yougoslavie (1918). Ses plus grands ouvrages, considérés comme une Bible pour les nationalistes serbes, sont écrits à partir de cette date. La phrase la plus citée, qui a servi aux diplomates français de justifier leur plan de partage de la Bosnie, est tirée de sa nouvelle *Pismo iz 1920* (Lettre de 1920) : "La Bosnie est un pays de haine et de peur". Dans cette nouvelle, il est question d'un Juif bosniaque qui quitte la Bosnie, donc "pays de haine et de peur". Ivo Andric se sert de ce personnage pour exprimer ses propres sentiments anti-bosniaques. Plusieurs éléments sont, non seulement faux mais aussi contradictoires dans cette nouvelle[1] ; par exemple, il est absurde de

---

[1]Ivo Andric, "Pismo iz 1920", *Jevrejske price*, Narodna knjiga, Belgrade, 1991. Il est important de citer un grand écrivain, Isak Samokovlija, juif bosniaque, qui parla tout à fait différemment qu'Ivo Andric de la Bosnie, de ses habitants, et

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

prétendre, comme le fait cet auteur, que les Juifs de Bosnie songeaient depuis toujours à la réunification de tous les Slaves dans un seul État, de même qu'il est inexact que les Juifs détestaient la Bosnie. Ce qui est encore plus étonnant, c'est la déclaration des diplomates que les peuples (ou le peuple) bosniaque(s) ont depuis toujours manifesté la haine les uns envers les autres. Comment se fait-il alors que depuis des siècles ils vivaient ensemble ? On devrait également se demander comment les peuples, en général, peuvent-ils s'aimer ou se haïr. Comment aime-t-on une abstraction ? Dans le cas de la Bosnie, il ne s'agit pas de la haine, mais de l'agression, d'abord serbe, puis croate. Les "peuples", voire les gens qui l'ont compris, continuent à vivre ensemble comme ils l'ont fait depuis toujours. L'important n'est pas de s'aimer, mais de créer un État démocratique où la loi garantirait à chaque être les mêmes droits. En fait, la Bosnie représente aujourd'hui le dernier noyau, ou l'ilôt du cosmopolitisme hérité des grands empires. Ce cosmopolitisme bosniaque fut tout à fait naturel. Il n'est surtout pas récent, comme c'est le cas dans les pays occidentaux. Les nationalistes serbes, comme l'Église serbe, guidés par l'idéologie de sang pur et de création des "zones ethniquements pures", font tout pour anéantir ce cosmopolitisme bigaré mais harmonieux. Aussi faut-il ajouter que malgré le désir de la plupart des églises orthodoxes nationales d'obtenir leur indépendance, malgré le fait d'être plus "souvent amenées par le passé à être en conflit latent (et parfois ouvert) entre elles qu'en une quelconque symbiose",[2] on a le sentiment que ces églises nationales orthodoxes éprouvent une sorte de frustration, et même une jalousie envers l'universalisme de l'église catholique ou l'islam (d'où peut-être le fameux complot "vaticano-fondamentaliste") qui les mènent à l'heure actuelle vers une symbiose, voire une réunification, ou plus exactement vers une alliance contre l'Occident, soit-il paradoxal. Cette attitude de l'Église autocéphale autour de laquelle se déroula le procès de la serbisation des habitants dans les pays ex-yougoslaves, de même que la

---

surtout des juifs de ce pays. Cf. Isak Samokovlija, *Nosac Samuel (i druge price)*, Svjetlost, Sarajevo ; J. Samic, "Isak Samokovlija, écrivain juif de Bosnie", *Dictionnaire universel de la littérature*, Paris, 1994.

[2] A. Popovic, "Les chimères ...", op. cit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

confusion qui existe entre les termes "nationalité" et "religion" (où le terme "nationalité" n'est pas employé dans le sens moderne du terme) ont fait que cette "guerre", en Croatie et en Bosnie, est devenue une "guerre de religion", ou plus exactement "une agression" commise au nom de la religion orthodoxe, ou au nom du serbisme. Malgré l'effort de certains historiens de dénoncer l'absurdité de la création d'un bloc orthodoxe, ce bloc est en train de menacer l'Europe ; les faits sur le terrain, comme ceux de la diplomatie, la nouvelle alliance entre Grecs, Serbes et Russes (nommée à tort "l'alliance des frères slaves") le démontre. Nous sommes confrontés à un fondamentalisme orthodoxe qui, au nom de l'orthodoxie a commis des atrocités, mais qui ne semble pas éveiller de soucis chez les grandes puissances occidentales. En tous cas pas ces mêmes soucis qu'éveillent le radicalisme et le terrorisme islamiques. Plusieurs religieux orthodoxes se sont cependant démarqués dès le début des atrocités commises au nom de l'église orthodoxe serbe, comme par exemple Pavle Rak, véritable démocrate. Il faut aussi souligner l'admirable article d'Olivier Clément, également un orthodoxe pratiquant[3]. L'auteur y dénonce le déchaînement des nationalismes, en Ukraine, Moldavie, Macédoine et au Monténégro, qui "donne le sentiment de dislocations où l'orthodoxie n'est plus une foi mais une appartenance souvent folklorique, où le politique l'emporte sur le spirituel. (...) Autrement, conclut-il, l'orthodoxie est maintenant sous les décombres".

En parlant de la "guerre" en Bosnie, les diplomates évoquent le problème des minorités non réglé, faisant allusion à "la minorité serbe". Il faut souligner cependant qu'il n'y a pas eu de minorités en Bosnie, grâce au fonctionnement, fût-il imparfait, du fameux système dit de la "clé". La seule minorité dans les pays communistes était celle constituée en fait des gens civilisés, cultivés et honnêtes. Nul n'avait l'intention d'imposer sa domination aux Serbes, personne ne voulait interdire l'utilisation des caractères cyrilliques ce qui fut l'une des raisons d'éclatement de la guerre en Croatie. (Chaque page du journal *Oslobodjenje* était imprimée moitié en

---

[3]O. Clément, "Une foi broyée par l'Histoire", *Monde des débats*, op. cit., p. 4.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

caractères cyrilliques, moitié en caractères latins). À aucun moment, on n'a désiré expulser ceux qui se "sentaient" serbes en Bosnie. Aussi, lorsqu'on affirme qu'un tiers de la population bosniaque, voire serbe n'a pas voulu vivre dans une Bosnie indépendante, pourquoi ne précise-t-on pas que 20% de ces 60% des Bosniaques qui ont voté pour l'indépendance de leur pays étaient serbes ?

Quant aux Croates de Bosnie, la plupart votèrent pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine lors du référendum organisé en 1992, sur le conseil de la Commission européenne. Après le plan Vance-Owen (puis Owen-Stoltenberg), encouragés par le président Tudjman, qui épousa l'idée de Milosevic sur le partage de la Bosnie dès mars 1991, les Croates d'Herzégovine, commettent les mêmes, sinon les pires atrocités que les Serbes sur la population musulmane. Les camps de concentration sont ouverts, la torture et le nettoyage ethnique sont identiques à ceux des grands-Serbes. Lorsque les grandes puissances décident enfin d'arrêter ce conflit, la Croatie, qui se veut héritière de la culture occidentale, renonce alors au plan de Milosevic, le plan qui consiste non seulement en un partage de la Bosnie, mais visant surtout que ce soit "la guerre de tous contre tous", et que "l'autre commette plus d'atrocités que soi-même". L'agression convertie en une guerre civile est le seul "argument" et la seule "excuse" des nationaux-socialistes serbes pour leurs crimes.

Le problème qui se pose aujourd'hui en Bosnie est à nouveau avant tout lexique. Lors d'une réunion récente, les intellectuels musulmans de Bosnie ont décidé de changer le nom de la nationalité. Mieux vaut tard que jamais ! L'une des erreurs politiques des dirigeants musulmans de Bosnie est sans doute de n'avoir pas changé le nom de la nationalité "musulmane" en "bosniaque". Aussi voulaient-il éviter les reproches de vouloir créer un État où les musulmans seraient dominants en Bosnie, comme l'a affirmé en 1990 le Président Izetbegovic lors d'un entretien pour RFI. Et pourtant, cela aurait privé la propagande serbe de l'un des arguments les plus forts : de "lutter contre le fondamentalisme islamique qui s'implantera en Europe entière à partir de la Bosnie". Or, les "Musulmans" n'existent plus, seuls existent désormais les *Bosnjaci*.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Ce vieux mot n'englobe pourtant plus d'autres nationalités ni religions, alors que nombre de musulmans, catholiques, orthodoxes et "métis" sont prêts plus que jamais à être Bosniaques (*Bosanci*).

La nationalité bosniaque est-elle une absurdité, comme l'a declaré Serge July de *Libération* à la télévision française, alors que la Bosnie a existé même plus que d'autres républiques ex-yougoslaves ? Il suffit de lire les ouvrages des voyageurs français en Bosnie, pour ne citer que ces derniers, afin de s'apercevoir qu'une identité bosniaque existait au long des siècles. Il est avant tout absurde de nier que les droits de l'homme sont moins importants que "les droits des peuples", eux-même étant l'idée constructrice de Milosevic et de son esclave idéologique, le "docteur" Karadzic.

Quant au terme de "guerre tribale", il n'est pas tout à fait faux, dans la mesure où les grands-Serbes, comme les grands-Croates d'ailleurs, ne cessent de se référer à leur passé tribal, à leur identité tribale slave du VII^{e} siècle. Cet argument leur sert surtout contre la reconnaissance de la "nationalité bosniaque". La religion représente-t-elle le seul critère pour la constitution d'une nationalité ? Un Français peut être catholique, protestant, juif ou même musulman ; pourquoi serait-il impossible qu'un Bosniaque soit musulman, orthodoxe, catholique, juif, ou encore un "mélange" de ces derniers ? Si le tribalisme ou la religion sont la condition *sine qua non* pour la reconnaissance d'une nation ou d'une nationalité, l'Europe devrait renoncer une fois de plus à ses principes et se plier devant l'idée xenophobe et raciste grand-serbe. La Bosnie est la preuve que seul un État respectant le droit de l'homme est indispensable dans les Balkans, et non un État ethniquement pur. Cette idée de pureté de race, d'ethnie ou de sang s'est déjà montrée irréalisable dans le passé, même si les milliers et les centaines de milliers de gens, appartenant à d'autres "ethnies" sont massacrés. Milosevic réussira-t-il là où même Hitler avait échoué ? On oublie également que les Bosniaques, parce qu'ils vivent depuis des siècles ensemble, ont fini par se ressembler, même si on admettait qu'ils avaient été au départ tous des étrangers. Dans le même temps, personne ne peut forcer ceux "qui se sentent serbes ou croates" aujourd'hui à changer leur nationalité. Cela ne signifie pas pour

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

autant que ces derniers ont le droit d'empêcher ceux "qui se sentent bosniaques" de se déclarer ainsi. Si par malheur les musulmans bosniaques épousaient l'idée d'un État basé uniquement sur la religion ("tous les musulmans dans un pays") selon le conseil d'un intellectuel serbe de Sarajevo, Nenad Kecmanovic qui essaya ainsi de persuader les Musulmans de rester dans la mini-Yougoslavie (la grande Serbie), on oublie que ce pays ne se limiterait pas uniquement aux Balkans, et aurait un milliard et demi d'habitants.

Enfin, certains répètent pour leur part que "ces gens vivaient toujours les uns à côté des autres". Cette constatation est absurde d'autant que nul ne sait la signification du terme "vivre ensemble". On connaît mieux celle des termes "vivre les uns à côté des autres", ce qui est devenu le mode de vie dans les grandes métropoles. Les Bosniaques, appartenant aux différentes religions, ou nationalités, vivaient plus ensemble que d'autres Européens, car ils soignent presque le culte du voisinage. La coutume de se rendre visite les uns les autres sans être invité, comme une sorte de forte solidarité humaine, demeure dans les villes assiégées, quelle que soit la religion ou la nationalité de leurs habitants.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Lexique

AGHA-AGA — seigneur, maître, patron, commandant en chef de l'armée turque.

ALHAMIADO — LITTÉRATURE DITE ALHAMIADO (vient de la prononciation espagnol du mot arabe *al adjemi* = étranger, tout ce qui est étranger), production littéraire écrite en langue slave locale nommée "bosniaque" avec des caractères arabes. Certains juifs sépharades de Bosnie ont également écrit la littérature *alhamiado*, en langue bosniaque avec des caractères hébreux.

BAN — titre des premiers souverains bosniaques.

BEY-BEG — de Bey, turc : seigneur, prince, titre noble donné, à l'époque ottomane, aux gens de race, aux fils de pachas, aux officiers supérieurs ; utilisé en Bosnie aussi pour "monsieur", musulman ou non-musulman.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE SARAJEVO — initiallement "Hôtel de ville", contruit par les Autrichiens, en 1896, devenu bibliothèque après la deuxième guerre mondiale. Pendant un certain temps, la Bibliothèque abrita également l'Académie des Sciences et des Arts de Bosnie-Herzégovine. Brûlée dans l'incendie provoqué par le bombardement serbe en 1992.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

BOGOMILE-BOGOMIL — adhérent du bogomilisme, "hérésie" manichéenne, d'origine persane (Manès, 3e s.) qui s'implante fortement en Bosnie dès le 11e siècle. Les premiers souverains bosniaques étaient aussi bogomiles, tel Kulin Ban. Le roi Tvrtko Ier reconnut le bogomilisme en tant que religion officielle. Les bogomiles (dont le nom vient d'un pope bulgare Bogomil) sont surtout connus en Bosnie sous le nom de "chrétiens bosniaques" et même de "bons Bosniaques" (*dobri Bosnjani*) alors que leur Église se nommait "l'Église bosniaque". Ils sont définis parfois comme Patareni, Katari (Cathares), ou Babuni (en Serbie).

BOSANTCHITSA — BOSANCICA, écriture proprement bosniaque, issue de l'ancienne écriture slave, utilisée en Bosnie jusqu'à l'occupation turque, et même pendant la période ottomane, par la noblesse bosniaque.

BOSNA — premier journal bosniaque en langue turque et bosniaque, sort entre 1866 et 1878 (date de l'arrivée des Autrichiens en Bosnie).

BOSNIAQUE — BOSNJAK (prononcé Bochniak), ou BOSNJANIN (prononcé Bochnianin) — mot utilisé pour tous les habitants de la Bosnie, nonobstant leur religion, jusqu'à l'occupation autrichienne (1878). Les Ottomans distinguent surtout l'*ehl-i mille* et l'*ehl-i zimme*, les musulmans et les chrétiens. À partir de 1878, on commence de plus en plus souvent à employer les mots musulmans (Musulmans), Serbes (orthodoxes) et Croates (catholiques). Ce mot est en quelque sorte remplacé plus tard par *Bosanac* (en français : "Bosniaque") qui surtout à l'époque yougoslave signifit une appartenance géographique. À partir de 1992, et l'agression serbe, ce mot est de plus en plus utilisé dans le sens de nation/nationalité bosniaque par tous ceux qui sont contre l'hégémonie serbe et croate.

BOSNIE-BOSNA — Nom du pays dont les frontières sont les rivières la Sava au nord et la Drina à l'est, le Mont Velebit à l'ouest, et la mer Adriatique au sud. La Bosnie tire son nom de la rivière Bosna, *Bosante* dans l'antiquité lorsque le pays fit partie de l'Empire romain. Le pays est cité pour la première fois par Constantin Porphyrogénète dans *De Administrando Imperio*, au 10e siècle, au même moment et au même titre que les anciennes Croatie et Serbie. On évoque souvent que deux tribus slaves,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

croate et serbe, s'installent en Bosnie vers le 7e siècle, date de la slavisation de la région. Certains historiens ex-yougoslaves mentionnent aussi la tribu "Bosna" installée au centre du pays d'où, selon eux, le nom de la Bosnie. Après l'occupation autrichienne, le nom du pays change et est désormais la Bosnie-Herzégovine.

CAMPS DE CONCENTRATION-SABIRNI CENTRI — que les Tchetniks, armée serbe loyale au roi serbe, ouvrent durant la deuxième guerre mondiale, pour les musulmans. Les hommes et les femmes sont torturés et massacrés, les femmes sont également violées.

CHARIA-SERIJAT — loi religieuse, droit islamique, loi divine, l'un des quatre postulats fondamentaux du soufisme (*tarikat, chariat, hakikat, marifet*).

CHEIKH-SEJH — guide spirituel des soufis — derviches (mystiques musulmans) ; celui qui dirige le rituel-*zikr*.

CHRÉTIEN BOSNIAQUE — KRSTJANIN, adepte de l'Église bosniaque, Bogomil (Cf. BOGOMIL)

CROATES — peuple slave, de la tribu slave croate, qui s'installe dans les pays balkaniques vers le 7e siècle ; catholiques à partir du 9e siècle environ ; nationalité à partir du 19e siècle, confondu toujours avec le catholicisme et le protestantisme.

LA GRANDE CROATIE — créée durant la deuxième guerre mondiale par le régime pro-nazi, Oustacha, bien que cela ne fût pas le terme utilisé officiellement par les autorités croates, comme cela fut le cas pour la Grande Serbie. Le pays englobait la Croatie et toute la Bosnie. En 1939, d'après le traité conclu entre les politiciens serbes et croates (Cvetkovic et Macek), une partie de la Bosnie, notamment l'Herzégovine faisait partie de la Croatie.

DERVICHE — pauvre, sorte de moine musulman, soufi, celui qui renonce aux biens de ce monde, qui renonce à ce monde d'ici bas et se consacre à Dieu ; adhérant d'un ordre mystique, appartenant au soufisme.

DEVŞIRME — action de cueillir, de ramasser ; armée irrégulière turque formée par les enfants des sujets non musulmans de l'Empire ottoman qu'on recrutait par force ; ce mode fut abandonné sous le règne du Sultan Murat IV, vers 1637.

DIVAN — recueil de poésie orientale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

DJIHAD — du mot arabe *djihad* — effort, faire un effort pour être un bon musulman ; mot donné à la lutte et des conquêtes menées par certains souverains au nom d'Allah ; traduit en Occident par "guerre sainte".

ÉGLISE BOSNIAQUE — appartient à la religion dualiste des *Krstjani* (Chrétiens bosniaques), voire Bogomiles, semblable à celle des Cathares de France.

ÉGLISE ORTHODOXE SERBE — obtient son indépendance au 14e siècle, devenant autocéphale ; en 1219 Sava Nemanjic (Saint Sava) crée l'archiépiscopie serbe, mais Constantinople reconnaît l'indépendance de l'Église serbe seulement au 14e siècle. C'est le tzar Dusan, serbe, qui en 1346 crée la patriarchie serbe totalement indépendante de Constantinople.

EKAVSKI — type de parler serbe (en Serbie).

EYALET-EJALET — province ; se dit surtout des anciennes provinces ottomanes avant la formation des *vilayet*.

FONDAMENTALISME-FONDAMENTALISTES — mot utilisé pour le fanatisme islamique, emprunté au protestantisme.

FRANCISCAINS — *Ordo fratrum minorum*, ordre de moines catholiques, fondé vers 1209 dans le but de faire la propagande catholique et de lutter contre les hérésies, surtout contre le bogomilisme ; aussitôt installés en Bosnie, à partir du 13e siècle, les franciscains deviennent des propagateurs du bosnisme.

HADITH-HADIS — ensemble de traditions relatives aux actes et aux paroles du Prophète.

HAIDUK — brigand de grand chemin de l'époque ottomane qui attaque les passants et les commerçants sur les routes ; les chansons de *haïduk*s serbes de cette époque, chantées accompagnées par le *gousslé* (instrument de musique à une corde) sont très populaires parmi la population orthodoxe, les *haïduk*s étant considérés comme des héros nationaux.

HANDZAR-HANDZAR DIVIZIJA — nom de la division SS de la deuxième guerre mondiale à laquelle appartenait plusieurs centaines de musulmans luttant aux côtés des Oustachas (fascistes croates).

HERZÉGOVINE — Le nom de la région au sud de la Bosnie, ancien Hum ou Zahumlje qui tire son nom du mot *herceg* (herzeg), duc, qui fut le titre d'un riche bosniaque, propriétaire de

Universitäts- und Landesbibliothek Halle Zweigbibl. Ha 1 Vorderer Orient

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Hum, Stjepan Vukcic Kosaca. Le nom du pays d'Herzeg (l'Herzégovine) est cité pour la première fois dans les documents en 1453.

HODJA — maître, maître d'école, professeur dans les écoles islamiques.

IJEKAVSKI — type de parler de langue slave (serbo-croate ou croate), surtout en Croatie et en Bosnie.

IKAVSKI — type de parler de langue slave du Sud, surtout en Bosnie ; parler de l'ancien bosniaque.

ILAHI-ILAHIJA — hymne, cantique, genre de poésie d'inspiration religieuse musulmane ou mystique (soufie).

IMAM — prêtre musulman dont la tâche principale est de diriger la prière collective dans la mosquée ; titre donné aux grands savants et écrivains musulmans qui ont une doctrine à part.

INTÉGRISME — terme emprunté au catholicisme, utilisé pour désigner le fanatisme ou le radicalisme islamique, ou encore le terrorisme au nom d'Allah.

ISLAM — religion monothéiste (du mot arabe "selam" — paix, et du verbe *sellama* et *aslama*) qui s'implante en Bosnie après l'arrivée des Turcs Ottomans. C'est surtout la noblesse bosniaque, qui embrassa la nouvelle religion pour garder leurs biens et leurs privilèges. Nombre de Valaques, nomades chrétiens, serbisés, se convertirent aussi à l'islam beaucoup plus tard.

JANISSAIRE-JANICARI — du turc *yeni çeri,* nouvelle milice ; soldat turc recruté par enlèvement des enfants chrétiens dans les pays sous la domination ottomane ; supprimé en 1826.

JUIFS (SÉPHARADES et ASHKENAZES) — après leur expulsion de l'Espagne, au 16e siècle, une partie des Juifs (sépharades) trouvent refuge dans les pays sous la dominitation turque, entre autre en Bosnie. Après l'occupation autrichienne du pays, des Ashkenazes s'installent également en Bosnie.

KADI-KADIJA — juge, juge de la loi musulmane.

KNEZ — souverain, dignitaire ; chef d'une tribu ; propriétaire (d'origine valaque, orthodoxe) de *knezina* (à l'époque ottomane et après).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

KNEZINA -- fief, région, souvent un groupe de villages gouvernés, à l'époque ottomane, par des *knez* (d'origine valaque, orthodoxe serbe).

LADINO — ancien espagnol, langue des Séphardes bosniaques.

LANGUE BOSNIAQUE-BOSANSKI JEZIK — nom de la langue slave locale parlée en Bosnie jusqu'en 1907, proche des langues serbe et croate ; pris pour la base de la langue "serbo-croate", standardisée dans les années soixante et toujours fortement imprégnée de mots d'origine arabe, turque ou persane (*turcismes*).

LITTÉRATURE BOSNIAQUE — production littéraire locale écrite en plusieurs langues : en bosniaque, avec des caractères bosniaques (*bosantchitsa*) (textes épistolaires), en langues dites orientales (turc, arabe ou persan), pendant l'occupation turque-ottomane, ou bien en langue slave "bosniaque", avec des caractères arabes (littérature dite *alhamiado*), à la même époque. Dans le même temps, les Juifs de Bosnie écrivent leurs ouvrages tantôt en hébreu (textes religieux), tantôt en ladino (ancien espagnol), ou encore en langue slave, bosniaque, avec des caractères hébreux (littérature dite *alhamiado*). Les franciscains bosniaques écrivent cependant leurs œuvres en latin, tandis que les orthodoxes (Serbes) continuent à recopier des livres sacrés. Ces mêmes types littéraires existent encore à l'époque autrichienne (1878-1918), alors qu'après la construction de la Yougoslavie (initialement "Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes"), les Bosniaques écrivent exclusivement en "serbo-croate".

LITTÉRATURE DE LANGUES ORIENTALES — littérature bosniaque écrite en langues dites orientales : turque, arabe ou persane pendant l'occupation ottomane de la Bosnie ; il s'agit le plus souvent de la poésie, inspirée de la pensée soufie (mystique musulmane) composée en formes orientales, telles *kaside (kasida), gazel, rubai'a (rubaija), tahmis, terci bent, terkibi bent* etc.

LYS-FLEUR DE LYS — symbole de souverains bosniaques, surtout de Tvrtko I^{er} (14^{e} siècle) ; le drapeau bosniaque d'aujourd'hui porte ce symbole.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

MEDRESSE-MEDRESA — école, collège, école secondaire musulmane.

MEKTEB-MEKTEP, MEJTEF — école primaire musulmane.

MIHRAB — sorte d'autel au fond d'une mosquée ou d'un tekké où se place l'imam (mosquée) ou le cheikh (tekké) pour diriger la prière (mosquée) ou le rituel mystique (tekké).

MOSQUÉE-DZAMIJA — lieu de rassemblement des musulmans en vue de la prière collective.

MUSULMAN — du mot arabe *muslim*, fidèle, croyant, qui professe l'islam. Nombre de Slaves de Bosnie se convertirent à l'islam juste après l'occupation turque-ottomane. Hormis la noblesse, de nombreux paysans chrétiens, pour la plupart des Valaques, ont également embrassé cette religion. À partir des années soixante-dix, "Musulman" (écrit toujours avec un "M" majuscule) est aussi une notion culturelle, désignant celui qui appartient à la "nationalité musulmane".

NATIONALITÉ MUSULMANE — nom de la nationalité donné, à la fin des années soixantes, aux habitants de Bosnie dont les ancêtres s'étaient convertis à l'islam après l'occupation turque-ottomane, qu'il s'agisse de pratiquants ou laïques et athées. Elle est le fruit de la lutte des intellectuels bosniaques pendant plusieurs décennies qui s'opposaient à se déclarer Croates ou Serbes, choix qui leur a été imposé après la constitution de la Yougoslavie (1918). On distinguera désormais les musulmans (avec le "m" minuscule), pratiquants, et les Musulmans (écrits avec le "M" majuscule) designant l'appartenance à la nationalité musulmane, ceux qui sont de culture et de traditions islamiques. Cette nationalité fut aussitôt acceptée par tous les musulmans de la Yougoslavie titiste (en Serbie, comme au Monténégro, ou encore en Macédoine).

NETTOYAGE ETHNIQUE — terme utilisé pour la première fois en Serbie au 19e siècle lorsque naquit l'idée de la Grande Serbie ethniquement pure, (nettoyée de tous les éléments non-serbes). Ce terme est utilisé par les Tchetniks lors de la deuxième guerre mondiale.

NICHAN-NISAN — stèle tombale des musulmans bosniaques.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

NON-DÉCLARÉ-NEOPREDJELJEN —, "sans nationalité", terme utilisé par certains Bosniaques d'origine musulmane qui refusaient de se définir comme Serbes ou Croates.

ORGANISATIONS CULTURELLES — *Prosvjeta* (serbe, époque autrichienne) ; *Napredak* (croate, époque autrichienne) ; *Gajret* (musulmane, pro-serbe, époque autrichienne) ; elles continuent leur activité après la constitution de la Yougolavie (1918) ; certaines sont formées à cette époque, telles *Osvit* (croate), ou *Sloga* (serbe). *Sloga* (initiallement *Kolo srpskih sestara* — (La ronde des sœurs serbes), devint l'un des principaux clubs, et la maison de culture de la jeunesse communiste de Sarajevo.

OTTOMANS (TURCS), OSMANI, OSMANLIJE — nom donné à la dynastie turque issue d'une tribu établie en Anatolie au 13e siècle dont le chef fut Osman. Ensemble de possessions sur lesquelles le Sultan, qui se trouve à la tête de l'Empire ottoman, exerce son autorité. La Bosnie tombe entre les mains des Turcs Ottomans en 1463, alors que la région de Hum (la future Herzégovine) est conquise vingt-cinq ans plus tard.

OUSTACHAS-USTASE — organisation anti-serbe formée dans les années trente qui devient rapidement fasciste et pro-nazi. Leur chef était Ante Pavelic. Les Oustachas massacrèrent 7% environ de la population serbe, et la majeure partie de la population juive, de même qu'ils massacrèrent des tziganes, des communistes et des musulmans. C'est surtout à Jasenovac, camp de la mort, qui est tristement célèbre en ex-Yougoslavie où les Oustachas commirent les plus graves crimes contre l'humanité.

PACHA-PAŞA, titre donné à des dignitaires civils de l'Empire ottoman, ayant l'un des grades suivantes : *vizir, rûmeli-beylerbeyi, miri-miran,* et *mir-ul-umera* ; également titre donné aux maréchaux et aux généraux de division et de brigade.

PACHALIK-PAŠALUK — région gouvernée par un pacha ; titre de pacha (époque ottomane).

PACHALIK DE BOSNIE — cf. Pachalık. Les Turcs fondèrent d'abord l'*Eyalet*, puis le Pachalık de Bosnie.

PATRIARCHE — titre donné au chef religieux qui se trouve à la tête de plusieurs églises orthodoxes ; du mot grec "père, ancetre".

POPE — prêtre orthodoxe serbe ; du mot grec — père.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

PRESSE (ÉPOQUE OTTOMANE et POST-OTTOMANE) — la presse en Bosnie commence à se développer juste avant l'arrivée des Autrichiens. *Bosna* est imprimé à la fois en bosniaque et en turc. Un grand nombre de journaux en turc et en bosniaque, et un seul en allemand (*Bosnische Post*) sont publiés en Bosnie à l'époque autrichienne. *Osvit* et *Vjesnik*, journaux catholiques sortent à Mostar, alors que *Bosanska vila,* serbe, sort à Sarajevo à cette époque.

RAYA — classe populaire de l'Empire ottoman, pour la plupart des paysans qui, à l'époque ottomane, travaillent les terres des riches bosniaques et sont obligés de payer des taxes (*haradj*).

REIS ULEMA — chef suprême religieux de tous les musulmans de Bosnie.

RÉVOLTES BOSNIAQUES (contre les Turcs) — les Bosniaques se révoltèrent à plusieurs reprises contre le pouvoir turc, à commencer par la révolte des pauvres de Sarajevo au 17e siècle. La noblesse se leva également contre les Turcs, notamment Husein Kapetan Gradascevic, dit "Zmaj od Bosne" (Dragon de Bosnie), au 19e siècle.

RÉVOLTES SERBES (USTANCI) — avec le declin du pouvoir ottoman à la fin du 18e et au début du 19e siècle, mais aussi profitant du soulèvement des janissaires contre le Sultan, les parties rurales du Pachalik de Belgrade se révoltent contre le pouvoir turc, d'abord en 1804 (première insurrection serbe), puis en 1815 (deuxième insurrection). La libération de la ville de Belgrade, ainsi que d'autres villes du Pachalik de Belgrade se traduit surtout par la destruction de toutes les traces de la culture et civilisation ottomanes, voire islamique (mosqués, tekkés, hammams, fontaines, etc), de même que par les massacres massifs des Slaves convertis à l'islam. Une partie de ces derniers sont alors obligés de s'enfuir en Bosnie, d'autres d'embrasser l'orthodoxie. Milorad Ekmecic, historien serbe, professeur à l'Université de Sarajevo, devenu l'éminence grise des nationalistes serbes, qualifié la guerre en Bosnie comme la continuité de la première insurrection serbe de 1804.

ROYAUME DES SERBES, DES CROATES ET DES SLOVÈNES — constitué après le traité de Versailles, en 1918. À partir de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

1929, notamment après l'instauration de la dictature, le pays se nomme "Yougoslavie".

SANDJAKS — unité administrative dans l'Empire ottoman, district, subdivision d'une province gouvernée par le *Sandzak-beg* (*sandjakbey*). La Bosnie fut, à l'époque ottomane, divisée en plusieurs *sandjak* ; dès l'occupation du pays, les Turcs fondèrent d'abord le *Sandjak* de Bosnie (auquel appartenait le pays de Herzeg), puis celui de Zvornik, enfin celui d'Herzégovine. Au 17e siècle, il y a huit *sandjak* en Bosnie.

SEMA — mot désignant le rituel des derviches tourneurs, les Mevlevis ; le tekké mevlevi de Bembasa à Sarajevo fut détruit durant la seconde guerre mondiale.

SEMAHANE-SEMAHANA — salle dans le tekké où les derviches (soufis ; mystiques musulmans) font leur rituel (*zikr*).

SERBES — peuple slave, issue d'une tribu (serbe) qui s'installe dans les Balkans vers le 7e siècle ; de religion orthodoxe. À partir du 19e siècle, considéré comme une nationalité.

LA SERBIE HOMOGÈNE — plan conçu par Stevan Moljevic en 1941 ; il s'appuie sur les idées nationalistes du ministre serbe, Garasanin (19e siècle). Le plan prévoie "la constitution d'une grande Serbie ethniquement pure, dans une grande Yougoslavie".

SEVDALINKA — chanson traditionnelle bosniaque ; chanson d'amour passionnel.

SIPAHI-SPAHIJA — cavalier de l'Empire ottoman, possesseur d'un fief ; classe guerrière privilégiée à l'époque ottomane ; en Bosnie, les *spahi*s deviennent héritiers des terres. Nombre de Vaìaques (serbisés) étaient également *sipahi*s, propriétaires de fiefs, ou de village (parfois de plusieurs villages) nommés *knezine*.

SOUFI — du mot arabe *sûf* — laine, cape en laine que les premiers soufis, derviches, portaient, d'où le mot du mouvement spirituel (soufisme) ; relatif au mouvement spirituel de l'islam (soufisme ou *tasavvuf*).

SOUFISME — TASAVVUF, du mot *sûf* — mysticisme musulman ; mouvement spirituel dans l'islam qui consiste à être à la poursuite perpétuelle et passionnelle de Dieu, voire l'Amour, en renonçant à ce monde d'ici bas, passant par le chemin nécessaire, "marchant" par la voie droite. Il y avait en Bosnie,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

jusqu'en 1992, plusieurs ordres de derviches dont les plus nombreux étaient les Nakchibandis. On constate également l'existence des Kadiris, Rufais, Halvatis, Shazilis, Halidis, Mevlevis et quelques Bektachis. Leur rituel (le *zikr*) fut interdit en Bosnie entre 1943 et 1979, date de réouverture des tekkés. Malgré l'interdiction, ils pratiquèrent leurs rites clandestinement dans des maisons privées. Ils ont été poursuivis et oppressés à la fois par les autorités locales religieuses et les autorités communistes.

STETCHAK-STECAK, stèle tombale des Bogomiles ou des Chrétiens Bosniaques.

SULTAN — souverain, monarque, titre donné à l'empereur turc ottoman, titre donné aussi à certains prince musulmans.

TARIKAT — ordre mystique, du mot arabe (passé dans le turc) : "la voie droite ; chemin de la Vérité". À la tête d'un *tarikat* se trouve le cheikh (guide spirituel).

TCHETNIKS-ĊETNİK — du mot "troupe" ; armée serbe de la deuxième guerre mondiale, loyale au roi serbe. Ils collaborèrent avec les nazis, et commirent des crimes contre l'humanité ; ils massacrèrent un grand nombre de musulmans (8% environ des musulmans sont tués, plus exactement égorgés par les Tchetniks). Leur chef fut Draza Mihailovic.

TEKKE-TEKIJA — sorte de monastère soufi (mystique) où les derviches (mystiques) ne vivent pas, mais pratiquent leur rituel nommé *zikr*, une ou deux fois par semaine. L'un des plus beaux et plus anciens tekkés de Sarajevo fut celui de Sinan Aga (17^{e} s.) ; son cheikh le plus célèbre fut le poète bosniaque originaire de Sarajevo, Hasan Kaimi Baba (17^{e} s.). Semblable aux tekkés sont les *hanekah* et les *zaviya*.

TURBE — mausolée, tombeau islamique, souvent d'un homme célèbre.

TURCISMES — mots d'origine turc, arabe ou persan, passés dans la langue slave locale (bosniaque) à l'époque ottomane, d'une manière déformée, utilisés abondamment aujourd'hui encore en Bosnie, comme en Serbie.

ULEMA — autorités religieuses musulmanes, intelligentzia musulmane ; docteurs en théologie et en jurisprudence de la religion musulmane.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

ULEMA MEDJLIS DE SARAJEVO — autorité suprême islamique pour la Bosnie, Croatie et Slovénie.

VALAQUES — peuple nomade, montagnard qui afflue en Bosnie des pays voisins surtout à partir du 1er siècle ; serbisés autour de l'Église orthodoxe serbe, autocéphale (indépendante), une partie des Valaques se convertit à l'islam également ; avec le temps, ce terme devient péjoratif en Bosnie désignant tout mécréant, surtout serbe orthodoxe. Initiallement, ce terme désigne l'habitant des Balkans que les Slaves trouvèrent lorsqu'ils y firent irruption. Au Moyen Âge, les Valaques habitaient en Bulgarie.

VALI-VALIJA — gouverneur général d'une province (époque ottomane).

VILAYET-VILAJET — pays gouverné par un gouverneur général de province ; province ; territoire gouverné par un *vali* (époque ottomane).

VIZIR-VEZIR — grand dignitaire civil de l'époque ottoman, ayant un grade équivalent à celui de maréchal ; ministre, gouverneur d'une région, de *vilayet*.

ZIKR — rituel des mystiques musulmans (soufis) dans le tekké ; invocation des noms divins.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Chronologie

X^e siècle	La Bosnie a été mentionnée pour la première fois, à simple titre géographique, par l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète.
XI-XIII^e s.	On retrouve dans les régions vassales, en tant que titres des rois hongrois, la Bosnie et la Rama, ce qui prouve qu'elles étaient déjà constituées comme États féodaux.
	La découverte culturelle la plus importante de cette époque, dans les bassins de la Bosnie et du Hum, datent du XIII^e siècle : l'Évangile de Miroslav, est l'œuvre d'un copiste local pour le prince Miroslav de Hum, frère du *joupan* (prince) serbe Nemanja. Ce manuscrit enluminé a une valeur considérable pour l'histoire de la langue et de la technique picturale.
1150-1163	La Bosnie est gouvernée par le Ban Boric, vassal de la Hongrie, il lutte contre Byzance.
1166	La Bosnie tombe sous la domination byzantine.
1180-1204	La Bosnie est gouvernée par le Ban Kulin qui en tant que vassal hongrois lutte contre Byzance.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

1189	Premier contrat commercial signé entre l'État bosniaque et Raguse.
1203	Le Ban Kulin, accompagné de trente mille de ses sujets, au Champ de Bilin, déclare, en présence du légat pontifical Casamario, renier l'hérésie bogomile et rejoindre la Sainte Église catholique.
1232	La Bosnie est gouvernée par Matijas Ninoslav. Les luttes contre la Hongrie qui, au nom du Pape, mène une croisade contre les Bogomiles.
1323	Le Ban Matej Miroslav renie également l'hérésie de ses prédécesseurs.
1324-1326	Stjepan II est mentionné dans les sources sous le titre de « Seigneur d'Usora et de Soli », « Gospodar de Hum et de Donjih Krajih », territoires qui embrassent l'actuel territoire de la Bosnie-Herzégovine.
1340	Fondation de la vicarie franciscaine qui prend la place des Dominicains expulsés. Son fondateur est Gérard Odonis. Dès ce moment un grand nombre de monastères franciscains, dont il reste une vingtaine aujourd'hui, sont construits en Bosnie-Herzégovine.
1353-1377	La Bosnie est gouverné par Tvrtko Ier Kotromanić.
1370	Évangile de Nikolje, manuscrit enluminé d'une très grande importance pour la langue serbo-croate. Une femme noble de cette époque, Elisabeth (Jelisava) Kotromanic, offre à l'église Saint- Simun de Zadar une célèbre châsse votive, chef-d'œuvre d'orfèvrerie.
1377 (Fin octobre)	Tvrtko Ier est couronné roi de Bosnie et de Serbie et plus tard de Dalmatie et des parties de la Croatie.
1388	L'armée bosniaque remporte une victoire sur les Turcs près de Bileca.
1391-1393	Le roi Dabisa accepte la souzeraineté de la Hongrie. La noblesse bosniaque (Hrvoje Vukcic-Hrvatinic, Sandalj Hranic-Kosaca et Pavle Radenovic), demande l'aide de l'Empire ottoman, créant des problème dans le royaume.
1395	Le peuple proclame Hélène, veuve du roi Dabisa, reine de Bosnie. Elle offre à l'église Saint-Simun de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Zadar deux *brachiarium* en argent (reliquaires en forme de bras).

Au XV^e^ siècle, les nobles bosniaques, Hrvoje Vukcic, Sandalj Hranic et Vlatko Vukovic, se distinguent par leur puissance et leur autorité, dans le pays et en Europe.

1403 Le roi de Naples décerne à Hrvoje Vukcic le titre d'Herzog de Split et le droit de régner sur la Dalmatie.

1404 Manuscrit de Hval, travail d'un copiste bosniaque.

1443-44 Le roi Stjepan Tomasevic expulse les Turcs et se réconcilie avec la noblesse bosniaque.

1450 Missel de Hrvoje, un des plus beaux manuscrits enluminés (il en existe une édition fac-similé faite par l'Institut Slave de Zagreb, 1972).

1463 Le roi Stjepan Tomasevic demande l'aide au Pape Pie II qui n'arrive pas convaincre les Européens à défendre la Bosnie.

Les Turcs envahissent la Bosnie. Au cours de la même année, le sultan Mehmet le Conquérant fait tuer le dernier roi bosniaque Stjepan Tomasevic, après l'avoir capturé dans la ville de Kljuc près de Jajce. Le sultan octroie une charte (*Ahd Name*) aux franciscains de Bosnie, sur la liberté de culte.

Le XVI^e^ siècle est la période d'une islamisation intense de la population. On fonde à la même époque de nombreuses institutions et écoles religieuses (Medrese de Gazi Husref Bey, et de nombreuses mosquées dans toute la Bosnie).

1529 Fondation de la première imprimerie bosniaque dans le monastère de Gorazde.

1575 Naissance du mouvement hérétique des Hamzevi avec, à sa tête Hamza Orlovic de Zvornik, combattu par Bali Efendi et un savant de l'époque Hasan Kafi Pruscak, dont un ouvrage a été traduit en français par Garcin de Tracy in 1734. À cette époque paraissent de nombreuses œuvres poétiques et mystiques de Abdulah Bosnjak, Sabit Uzicanin, Nerkisi et autres.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

1611 Parution en langue vernaculaire de la première œuvre franciscaine : "Science chrétienne à l'usage du peuple slave" (*Nauk Krstjanski za narod Slovinski*).
À la même époque apparaît la célèbre ballade "La femme de Hasanaga" *(Hasanagenica)* que Fortisse a noté dans son *Voyage en Dalmatie* au XVIII[e] siècle. Cette période est également marquée par l'activité du savant juriste, théologien et linguiste Sejh Jujo (Mustafa Ejubovic) de Mostar qui a fondé une école de savants et de poètes mystiques.

1697 Eugène de Savoie pénètre à Sarajevo qu'il pille et brûle.

Le XIX[e] siècle en Bosnie débute par la tentative des nobles pour réprimer les insurgés serbes et lutter contre le pouvoir central de Constantinople.

1831 Révoltes des seigneurs féodaux contre les réformes de l'administration centrale, le chef du soulèvement est le capitaine Gradascevic.

1834 Soulèvement des paysans de la Posavina contre la levée des impôts et contre les abus du pouvoir.

1850 Expédition cruelle de Omer Paşa Latas contre les nobles insurgés.
Parution de la première revue bosniaque "L'ami bosniaque" *(Bosnaski prijatelj)* éditée par le franciscain Ivan Jukic.

1858 Nouveau soulèvement des paysans chrétiens à Bosanska Krajina, contre les impôts élevés.

1864 Première école laïque pour les musulmans.

1865 Première représentation théâtrale en Bosnie, à Tesanj.

1866 Parution du journal *Sarajevski Cvjetnik,* rédigé par Sacir Kurt Cehajic ; parution du journal *Bosna*.

1875 Soulèvement en Herzégovine et à la Krajina contre les nobles féodaux et contre les Turcs.

1878 Deux cent mille soldats austro-hongrois occupent la Bosnie-Herzégovine en vertu du Congrès de Berlin ; vive opposition du peuple et surtout des musulmans.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

1879 Premier lycée à Sarajevo. À partir de cette date jusqu'à la fin du siècle, seront fondés le Musée Ethnologique, l'Institut Balkanologique et de nombreuses publications périodiques : *Glasnik Zemljskog Museja, Nada, Bosanska Vila, Zora, Behar, Bosnjak* et autres.

1883-1908 Le ministre des finances d'Autriche, Benjamin Kallay gouverne la Bosnie. Il essaie d'introduire la nationalité bosniaque pour tous les habitants.

1907-8 L'organisation populaire serbe et l'Organisation populaire musulmane collaborent contre l'Empire austro-hongrois.

1908 Annexion de la Bosnie-Herzègovine à l'Empire austro-hongrois.

1914 Attentat de Gavrilo Princip, membre de l'association révolutionnaire « Jeune Bosnie », contre l'archiduc autrichien François-Ferdinand.

Entre les deux guerres, la Bosnie-Herzégovine dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovénes, ne figurait pas en tant qu'entité indépendante, elle n'acquèrera son autonomie qu'en 1943.

1943 26 novembre première session du Conseil anti-fasciste de Libération Nationale de Bosnie-Herzégovine (ZAVNOBIH), à Mrkonjic Grad. Ce conseil est l'organe politique du mouvement de libération et l'organe suprême du pouvoir populaire.

1945 À partir de 1945 naissent de nombreuses institutions culturelles et scientifiques (universités, maisons d'édition, Académie des sciences et des arts, radio-télévision ...).

1949-1950 Fondation des Théâtres Populaires de Mostar, de Tuzla et de Zenica.

1992 (6 avril) L'agression serbe contre la Bosnie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Bibliographie

SOURCES

ANIL, T., *Divan edebiyatında Bosna ve Hersekli şairler,* 879/1474/-1321/1903/, (thèse inédite), Istanbul Üniversitesi Kütüphanesi, n° 610.

Ms. Franjevačka knjižnica u Mostaru, n° R 79.

HOJANIĆ, J., *Zur Geschichte und Gegenwart der Sufischen Bewegung Bosniens,* (thèse inédite), Freiburg, 1975.

KADIĆ, E., *Tarih-i Enverî,* OI, fond spécial.

KEMURA, S., *Mecmû-a-i Şeyh-i Seyfuddin Kemura,* GH, R 6056/1-12.

ENCYCLOPÉDIES ET DICTIONNAIRES

Dictionnaire Universel de la littérature, Paris, 1994.

Enciklopedija Jugoslavije, t. z., Zagreb 1982.

Encilopedija Jugoslavije, t. I-VIII, Zagreb, 1955-1971.

Encyclopédie de l'Islam, nouvelle éd., Paris, 1960-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Islam Ansiklopedisi, t. I-XII, Istanbul, 1943-
IVEKOVIĆ F. et BROZ I, *Rječnik hrvatskog jezika*, t. I, II, Zagreb, 1901.
KARADŽIĆ, V. STEFANOVIĆ, *Srpski Rječnik*, Beograd, 1935.
Mala Enciklopedija Prosvete, 1-2. t., Beograd, 1959.
MIKALJA J., *Blago jezika slovinskoga*, Roma, 1649.
SKOK P., *Etimologijski rječnik hrvatskog ili srpskog jezika*, t. I-IV, Zagreb, 1971-1974.
ŠKALJIĆ, A., *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*, Sarajevo, 1965.

IMPRIMÉS

ALDERSON, A.-D., *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford, 1956.
ALGAR, H., "Some Notes on the Naqshibandi tariqat in Bosnia", *Die Welt des Islam*, 13, 1972.
ANDRIĆ, I., *Jevrejke price*, Beograd, 1991.
ANONYME, *La Bosnie-Herzégovine* (*à l'exposition universelle de Paris, 1900*), Vienne, 1900.
—, *La Bosnie-Herzégovine*, Sarajevo, 1974.
—, "Tekije i ostali vjerski objekti", *Glasnik Vrhovnog Vjerskog Starješinstva*, 3/1 (1933), Sarajevo, 1933.
—, "Hoce li Vakuf uništiti Hadži Sinanaginu tekiju u Sarajevu?", *Muslimanska svijest*, III/53, Sarajevo, 31.10.1938.
—, "Tekije u Sarajevu", *Narodna uzdanica*, III, Sarajevo, 1932.
AYVERDİ, E.H., *Avrupa'da Osmanlı Mimari Eserleri*, Istanbul, 1981 ;
—, *Yugoslavya'da Türk Abideleri ve Vakıfları*, Ankara, 1957.
BALAGIJA, Les Musulmans yougoslaves (études sociologiques), Alger, 1940 [=Publication de l'Institut d'études orientales, Faculté des Lettres d'Alger, IX].
BALIĆ, S., "Der Südslawische Anteil an der Dichtung der Osmanen (Dichters aus Bosnien)", *Osterreichische Osthefte*, 10 (1968).
—, *Die Kultur der Bosniaken*, Wien, 1978.
—, *Kultura Bošnjaka, Muslimanska Komponenta*, Wien, 1973.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

—, "Südslawen als Mitgelstalter der Kultur des Orients", *Der Donau-Raum,* 20 Jarhgang, 1/2 Heft, 1975.

BAŠAGIĆ, S., *Bošnjaci i Hercegovci u islamskoj književnosti,* Sarajevo, 1912.

—, *Kratka uputa u prošlost Bosne i Hercegovine,* Sarajevo, 1900.

—, *Znameniti Hrvati, Bošnjaci i Hercegovci u turskoj carevini,* Zagreb, 1931.

BAŠESKIJA, M.M.Š, *Ljetopis (1746-1804)*, traduit du turc en serbo-croate par M. Mjezinović, V. Masleša, Sarajevo, 1968.

BANAC, I., *Nacionalno pitanje u Jugoslaviji,* Zagreb, 1988.

BOJANOVSKI, I., *Bosna-i Hercegovina u anticko doba,* Sarajevo, 1988.

BATINIĆ, F.V., *Djelovanje Franjevaca u Bosni i Hercegovini,* t. II. (1517-1699), Zagreb, 1883.

BELDICEANU, N., "Sur les Valaques de Bosnie à la fin du 15e siècle et leurs institutions", *Turcica,* 1975, n° 7.

BERBEROVIĆ, N., "Sarajevske tekije i muslimanske vjerske vlasti", *Muslimanska svijest,* III/54, Sarajevo, 1935.

—, *Biblija-Stari i Novi zavjet,* Zagreb, 1969.

BOGDANOVIĆ, D., "Hrvatska književnost u Bosni", *Pregled književnosti hrvatske i srpske,* t. I, Zagreb, 1914.

BOGIŠIĆ, R., *Zbornik stihova XVII stoljéca,* Zagreb, 1967.

BOGICEVIĆ, M., "Les poètes aujourd'hui", *L'Europe,* octobre 1979, Paris.

BOSNA-HERSEK, (redaksiyon İlhan Şahin, Kemal Öke), Istanbul, 1992.

BOSNAWI, M.-M. al-HANĞI, *al-Gawhar al-asnâ fî tarağim 'ulama' wa šu'ara Bosna,* Le Caire, 1349/1930-31, n° 53.

BOSNA I HERCEGOVINA, BOSNAE, "Oslobodjenje", Sarajevo, s.a.

BOŠKOV, V., "Književnost BiH na orijentalnim jezicima u 18. i 19. vijeku", *Poseban otisak iz Godišnjaka VII Odjeljenja za književnost Instituta za jezik i književnost u Sarajevu,* Sarajevo, 1978, pp. 185-213.

BRODSKY, J., "Un air pour la Bosnie", *L'Éclatement yougoslave,* Paris, 1994.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

CAPUS, G., "À travers la Bosnie-Herzégovine", *Tour du monde,* Paris, 1896.

CLEMENT, O., "Une foi broyée par l'histoire", *Monde des débats,* Paris, avril 1994.

Chrétien bosniaque anonyme, XII[e] s., "Comment Satan créa le monde", in *La Bosnie-Herzégovine,* Sarajevo, 1974.

ĆEHAJIĆ, Dž, "Bektashis and Islam in Bosnia and Hercegovina", *Anali GHB,* V-VI, Sarajevo, 1978, pp.

—, "Vidovi stvaranja muslimanskih mistika porijeklom iz Bosne", *Godišnjak Odjeljenja za knijizevnost Instituta za jezik i knjizevnost u Sarajevu,* III-IV, Sarajevo, 1975, pp. 23-37.

—, "Neke karakteristike učenja Djalaludina Dumija i nastanak derviškog reda mevlevija, Mevlevije u BiH", *POF,* XXIV/1974, OI, Sarajevo, 1976, pp. 85-108.

ĆERIĆ, S., *Muslimani srpskohrvatskog jezika,* Sarajevo, 1968.

ĆIRKOVIĆ, S., *Istorija Srednjovjekovne bosanske države,* Beograd, 1964.

—, "U svetu modernih nacija Bosna moze biti most razuma koji spaja Srbe i Hrvate", *Bosna i Herzegovina Ogledalo razuma* IGC, Borba, 1992.

ĆOROVIĆ, V., "Ajvaz-Dedina Kasida", *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor,* Beograd 1927, p. 191.

—, *Bosna i Hercegovina,* Beograd, 1925.

—, *Historija Bosne,* t. I, Beograd, 1940.

—, "Književnost u Bosni i Hercegovini", *Prilozi za književnost i folklor Jugoslavije,* t. 7, Beograd, 1927.

ČELEBI, E., *Putopis,* (Odlomci o jugoslovenskim zemljama), traduit par H. Šabanović, t. I, II, Sarajevo, 1957.

DEDIJER, V., *Genocid muslimana,* Sarajevo, 1990.

DAVIDOVIC´, S., *Srpska pravoslavra crkva, 960-1930,* Sarajevo, 1930.

DESNICA, B., "Nekoliko podataka o perastanskim hajducima i o harambaši Baju Pivljaninu", *Prilozi za književnost, istoriju i folklor,* Beograd, 1927, pp. 179-188.

DIZDAR, H., *Muslimani i hrisćani pod turskom ulašću u BiH,* H. Ahmed Kujundžić (éditeur), Sarajevo, 1944.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

—, "Pjesnik Hasan Kaimija, vodja pobujenih seljaka i zanatlija u 17. v.", *GVIS,* II, Sarajevo, 1951, pp. 138-147.

DIZDAR, M., "Parchemin Jawnis", in *La Bosnie-Herzégovine,* Sarajevo, 1974.

—, "Le Christ dans le soleil", "Le fleuve bleu", "Blancheur", *L'Europe*, oct. 1979, Paris.

DOBRAČA, K., "Tuhvetul-Musallim ve Zubdetul-Haši'in od Abdul-Vehaba Žepčevije Ilhamije", *Anali GHB,* II-III, Sarajevo, 1974.

DJORDJEVIĆ, T., "Beleške iz života, običaja i verovanja u Turaka", *Naš narodni život,* t. V, Beograd, 1932.

—, "Kaim Baba", *Godišnjica Nikole Čupića*, XXXIX, Beograd, 1933, pp. 109-118.

—, "Preislamski ostaci medu jugoslovenskim muslimanima", *Naš narodni život,* 6, Beograd, pp. 26-27.

DJURDJEV, B., "Bosna", *EI*, 2, Paris, 1960, pp. 1299-1314.

—, "Narodni pokreti i ustanci potkraj XVI i na početku XVII stoljeca", *HNJ,* Zagreb, 1959, pp. 491-510.

—, "Osmansko Carstvo i njegovo uredenje", *HNJ,* Zagreb, 1959, pp. 9-42.

EKREMOV, M. Š., "Šejh Hasan Kaimija narodni tribun iz Bosne i hrvatski pjesnik iz XVII stoljeca", *Narod,* I, Sarajevo, 1933.

"Epouse de Hasan Agha", balade populaire, in *La Bosnie-Herzégovine,* Sarajevo, 1974.

EVANS, A., "A travers la Bosnie-Herzégovine", 1875, in *La Bosnie-Herzégovine*, Sarajevo, 1974.

FILIPOVIĆ, N., "Bosanski pašaluk", *Historija Naroda Jugoslavije,* Zagreb, 1959, pp. 582-599.

—, "Bosna i Hercegovina", *Historija Naroda Jugoslavije,* Zagreb, 1959, pp. 114-152.

—, "O problemima društvenog i etničkog razvitka u doba osmanske vlasti", *Prilozi,* XI-XII, 11-12, Sarajevo, 1975-1976, pp. 274-282.

—, "Specifičnosti islamizacije u Bosni", *Pregled*, LVIII/1968, Sarajevo, 1968, pp. 27-34.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

GEORGE, P., "Le destin yougoslave" (déterminisme géographique ou malédiction historique ?) La réponse de Jovan Cvijić, (mai 1918)", *Hérodote,* n° 63, 3e semestre, Paris, 1991.

GESTRIN, F., "Seljačke bune i reformacija u slovenskim zemljama", *Historija Naroda Jugoslavije,* Zagreb, 1959, pp. 307-384.

GIORGIJEVIĆ, K., "Književnost bosanskih muslimana", *Hrvatska književnost od 16. do 18. stoljeća,* Zagreb, 1969.

GRAFENAUER B., "Teritorizacija Vojne Krajine i borba za cjelokupnost hrvatskih zemalja pod Habsburgovcima", *Historija Naroda Jugoslavije,* Zagreb, 1959, pp. 684-754.

HADŽIJAHIĆ, M., *Porijeklo bosanskih muslimana,* éd. Bosna, Sarajevo, 1990.

—, *Gradja za povijest narodne poezije muslimana iz Bosne u XVI, XVII i XVIII* stoljeću, Sarajevo, 1935, pp. 1-13 ;

—, "Neke karakteristike stare bosanskomuslimanske književnosti", *Život,* XXII/XLIII, Sarajevo, 1973.

—, "Hamzevije u svjetlu poslanice užičkog sejha", *POF,* III-IV/1952-3, Sarajevo, 1953, pp. 215-227.

—, "Hasan Kaimija", *Stara književnost,* t. I, Sarajevo, 1974, pp. 243-245.

—, "Muslimanska književnost", *Stara književnost.*

—, *Hasan Kaimija i njegovo turbe na Kuli u Zvorniku,* édit. Asim Hadžić de Kula, Zvornik, Zvornik, 1966.

—, *Hrvatska muslimanska književnost prije 1878,* Sarajevo, édit. Omer Šehić, 1938.

—, "Tekija kraj Zvornika-Postojbina basanskih hamzevija?", *POF,* X-XI/1960-61, Sarajevo, 1961, pp. 193-595.

—, "Književnost na arabici (aljamiado)", *EJ.,* t. I, Zagreb, pp. 144-145.

—, "Kaimija o bogumilima", *Život,* II/4, Sarajevo, 1953, pp. 125-126.

—, "O jednoj pjesmi šejh Sejjid Vehab Ilhamije", *Novi Behar,* VIII/16, Sarajevo, 1935, pp. 278-279.

HADŽIOSMANOVIĆ, L., "Jedna stara verzija (autograf ?) Kaimijine kaside protiv duhana", *Anali GHB,* t. II-III/1974, Sarajevo, 1974, pp. 125-130.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

HAMMER, J., *Historija turskog (osmanskog) carstva,* 3 vol. (traduit par Nerkez Smailagić), édit. Nerkez Smailagic, Zagreb, 1979, t. I, t. II, t. III.

HANDŽIĆ, A., *Population of Bosnia in the Ottoman Period,* Istanbul, 1994.

—, "Sarajevo u turskoj pjesmi", *Glasnik VIS,* 1943.

—, "Islamizacija", *Tuzla i njena okolina u XVI vijeku,* V. Masleša, Sarajevo, 1975, pp. 117-138.

—, *Islamizacija u Bosni i Hercegovini i porijekle bosansko-hercegovackih muslimana,* Sarajevo, 1940.

—, *Književni rad bosansko-hercegovačkih muslimana,* Sarajevo, 1934. *Historija Naroda Jugoslavije,* Zagreb, 1959.

IMAMOVIĆ, M., *Osnovne historijske naznake bosansko-muslimanskog identiteta,* Sarajevo, 1993.

"Inscription sur la tombe médiévale", in *La Bosnie-Herzégovine,* Sarajevo, 1974.

INALDŽIK, H., *Osmansko carstvo,* t. I. Srpska književna zadruga, Beograd, 1974.

Istorija Jugoslavije, Prosveta, Beograd, 1973.

JANKOVIĆ, S., "Imena i nazivi iz arapskog; transkripcija perzijskih imena : transkripcija turskih imena", *Radovi Instituta za jezik i književnost, Odjeljenze za jezik (poseban tisak),* Sarajevo, 1980, pp. 9-112.

JELENIC, J., *Kultura i başarski franjevci,* Zagreb, 1912, 1915.

JEŽIĆ, S., *Hrvatska književnost,* Zagreb, 1944.

—, *Hrvatska književnost od početaka do danas 1100-1941,* Zagreb, 1944.

JOKANOVIĆ, V., "Bosna i Hercegovina (Srednjevjekovna Bosanska država)", *EJ.,* t. 2, Zagreb, 1956, pp. 38-45.

JULLIARD, J., *Ce fascisme qui vient...,* Seuil, Paris, 1994.

KADIĆ, R., *Pobožne pjesme bosansko-hercegovačkih Muslimana,* Sarajevo, 1980.

KADRIBEGOVIĆ, A., "Neke opaske o našam alhamijado pjesništvu", *Anali GHB,* IV, Sarajevo, 1976.

KALABIĆ, M., "Hadži Sinanova tekija", *GZM*, I/II, Sarajevo, 1890, pp. 143-148.

KAPETANOVIĆ, M. Lj., *Istočno blago,* t. II, Sarajevo, 1897.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

—, "Kasida Kaimijina", *Istočno blago,* t. II, Sarajevo, 1897, pp. 225-227.

KARABEGOVIĆ, H., "Pjesma o osvajanju Kandije godine 1080 po hidžretu (1669)", *GZM*, I-III, juli-septembar, Sarajevo, 1889, pp. 92-95.

KEMURA, S., "Javne muslimanske gradjevino u Sarajevu" *GZM,* 20 (1908), Sarajevo, 1908, pp. 475-512.

—, "Sarajevske dzamije i druge javne zgradje turske dobi", *GZM*, t. XXII, Sarajevo, 1910, pp. 627-629.

— et ĆOROVIĆ, V., "Kaimija", *Serbokroatische Dichtungen Bosnicher Moslims,* Sarajevo, 1912, pp. XII-XIII ; pp. 11-16 ; 18-19.

KIKIC, H., "Nekoliko svijetlih i nekoliko obskurnih imena u BiH literaturi", *Izabrana djela,* I, Sarajevo, 1969.

Književnost BiH u svjetlu dosadašnjih istraživanja, Sar. 26 i 27 maja 1976, ANUBIH, posebno izdanje, XXXV/5, Sarajevo, 1977.

KLAIC, V., *Poviest Bosne do propasti kraljevstva,* Zagreb, 1882.

KORKUT, D., "Turske ljubavne pjesme u Zborniku Miha Martelinija Dubrovčanina iz 1657", *POF*, VIII-IX, 1958/9, Sarajevo 1960.

KORINMAN, M., "L'Autriche, l'Allemagne, et les Slaves du Sud", *Hérodote,* n° 63, 4e semestre, Paris 1991.

KREŠEVLJAKOVIĆ, H., "Bosanski pašaluk u XVIII stoljecu", *HNJ*, Zagreb, 1959, pp. 1318-1339.

—, *Kapetanije u Bosni Hercegovini,* Sarajevo, IIe éd., 1980.

—, *Kratak pregled hrvatske knjige u Hercegbosni,*, Sarajevo, 1912.

—, "Sarajevske kulturne-prosvjetne i religiozne ustanove", *Večernja Pošta,* n° 1312, Sarajevo, 1926.

KRSTIĆ, N., "Mustafa Ibn Muhammed al-Aqhisari: Rasprava o kafi, duvanu i pićima", *POF*, XX-XXI, OI., Sarajevo, 1974, p. 71-107.

KRŠIĆ, J., "Književnost Bosne i Hercegovine", *Život*, 1/I, Sarajevo, 1952.

KULUNDŽIĆ, Z., "Kod nas-u Bosni i Hercegovini", *Knjiga o knjizi,* Zagreb, 1957, p. 486.

KUNA, H., "Bibliografiya radova", *GZM*, Sarajevo, 1987.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

LEVI, M., *Die Sephardim in Bosnien,* Sarajevo, 1911.
LOVRENOVRIC, I., "Les Croates et la Bosnie", *Le Messager européen,* Gallimard, Paris, 1993.
—, *Labirint i pamćenje,* Sarajevo, 1989.
Le Nettoyage ethnique, (collectif), Fayard, Paris, 1993.
MAUER, F., "Jour de marché à Sarajevo", in *La Bosnie-Herzégovine,* Sarajevo, 1974.
MEYLI, M., "Poème à Sarajevo", in *Sarajevo*, Sarajevo, 1969.
MUJEZINOVIĆ, M., *Islamska epigrafika BiH,* t. I, Sarajevo, 1974.
—, *Islamska epigrafika BiH,* (*Istočna* i centralna Bosna), t. II, Sarajevo, 1977.
MULABDIĆ, E., *Prilike u Bosni pred kraj XVII stoljeća,* (compte-rendu du livre de O.A. Sokolović), *Novi Behar,* XVI/3, Sarajevo, 1944, pp. 46-47.
NAMETAK, Abdurahman, *Hrestomatija bosanske alhamiado poezije,* Sarajevo, 1981.
NAMETAK, Alija, "Rukopisni tursko-hrvatskosrpski rijecnici", *Gradja za povijest knjizevnosti Hrvatske,* knjiga 29, Zagreb, 1968, pp. 231-380.
NAMETAK, F., *Fadil Paša Šerifović, pjesnik i epigrafičar Bosne,* OI., Sarajevo, 1980.
—, "Književnost Bosanskohercegovačkih Muslimana na turskom jeziku", *Treci Program Radio Sarajevo,* 19, Sarajevo, 1978, pp. 566-568.
—, *Pregled Kujizevnog stvaranja bosansko-hercegorackih Muslimana na turskom jeziku,* Sarajevo, 1989.
NARKESI, "Louange à la belle ville de Sarajevo", in *Sarajevo,* Sarajevo, 1969.
NILEVIĆ, B., "O srpskoj provoslavkoj crkvi u srednjovjekovnoj Bosni", *Bosnai -Hercegovina Ogledalo razuma,* IGC Borba Beograd 1992.
POPOVIC, A., *Islam Balkanique,* Berlin, 1986.
—, "Les chimères de l'expansionisme", *Le Monde des débats,* avril 1994, Paris.
—, "Littérature et nationalisme chez les Musulmans de Yougoslavie", Actes du 8e Congrès d'Union Européenne des

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Arabisants et Islamisants, (Aix-en-Province, 1976), Aix-en-Provence, 1978.

—, "La littérature ottomane des musulmans yougoslaves - Essai de bibliographie raisonnée", *Journal Asiatique*, t. CCLIX, 3-4, Paris, 1971.

—, "Da li su Bosanci u XVII veku znali za bogumile", *Život*, I/1, Sarajevo, 1952.

—, "Reč *Bogomil* u Bosni", *Život*, II/4, Sarajevo, 1953, pp. 273-275.

PRELOG, M., *Povijest Bosne u doba Osmanlijske vlade*, t. I, (1463-1739), Sarajevo, s.a.

RIZVIĆ, M., *Književno stvaranje muslimanskih pisaca BiH u doba Austrougarske vladavine*, III, *ANUBIH*, Sarajevo, 1973.

—, "Pojavni okviri i unutrašnje osobenosti alhamijado-literature", *Zbornik Radova Filozofskog fakulteta u Sarajevu*, Sarajevo, 1972, pp. 237-251.

SAMOKVLIJA, I., "Les cheveux de Myriam", *L'Europe*, oct. 1979, Paris.

SAMOKVLIJA, I., *Nosac Samuel-Price*, Svjetlost, Sarajevo.

SEKULIĆ, I., "Langue, parler et style bosniaque", in *La Bosnie-Herzégovine*, Sarajevo, 1974.

SELIMOVIĆ, M., "La Bosnie et les Bosniaques", in *La Bosnie-Herzégovine*, Sarajevo, 1974.

—, "Seule, la terre et est éternelle", *L'Europe*, oct. 1979., Paris.

SIJARIĆ, Ć., "Forteresses anciennes", in *La Bosnie Herzégovine*, Sarajevo, 1974.

SIKIRIĆ, Š, " Tekija na Oglavku ", *Gajret*, kalendar za god. 1941 (1359-1360 po Hidžri), *Bosanska pošta*, Sarajevo, 1940 ; pp. 42-51.

—, et ČIČIĆ, A., " Kroz tekije i samostane ", *Narodno* jedinstvo, n° 266, n° Z 72, III, 1920.

SKOK, P., " Vlah ", *EJ*., t. 8, pp. 514-516.

SMAILAGIĆ, N., *Klasična kultura islama*, t. II, N. Smailagić (éditeur), Zagreb, 1976.

SMILJANIĆ, D., " Bosna i Hercegovina, (Pad Bosne 1463) ", *EJ*., t. 2, Zagreb, 1956, pp. 45-47.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

SOKOLOVIĆ, O., *Prilike u Bosni podkraj XVII stoljeća,* Sarajevo, 1943, pp. 28-29.
—, " Suprotne vijesti o pobuni seljaka i pogibiji sarajevskog mule Omer efendije ", *Narodna uzdanica za 1943*, Sarajevo, 1942, pp. 116-122.
SOLOVJEV, A., " Bogumili ", *EJ.*, t. 1, Zagreb, 1955, pp. 640-645.
—, " Nestanak bogumilstva i islamizacija Bosne ", *Godišnjak Istorijskog Društva BiH,* I, Sarajevo, 1949, pp. 3-40.
ŠABANOVIC, H., *Bosanski pasaluk,* Sarajevo, 1980.
—, " Bosanski pašaluk ", *HNJ*, Zagreb, 1959.
—, " Bosna i Hercegovina (Period Strane Vlasti) ", *EJ.*, t. 2, Zagreb, 1956, pp. 47-51.
—, " Islamska kultura u jugoslovenskim Zemljama do XVIII stoljeća ", *HNJ*, Zagreb, 1959, pp. 602-611.
—, " Islamska kultura u jugoslovenskim Zemljama do XVIII stoljeća ", *Istorija naroda Jugoslavije,* Beograd, 1960, pp. 565-572.
—, " Slabljenje Osmanskog Carstva ", *HNJ*, Zagreb, 1959, pp. 477-488.
ŠAMIĆ, J., *Dîvan de Kâ'imî*, Paris 1986.
—, "La nationalité musulmane", *La transmission du savoir dans le monde musulman périphérique*, n° 10, Paris, 1990.
—, "La mystique musulmane des écrivains yougoslaves de Bosnie,", *Qadreni di Studi arabi*, 5-6, 1987-88, Venezia.
ŠAMIĆ, M., *Les voyageurs français en Bosnie*, Paris, 1960.
—, Sarajevo i život u njemu početkom XIX stoljeća prema zabilješkama nekih francuskih putnika " *Prilog za proučavanje istorije Sarajeva,* Sarajevo, 1963, pp. 101-115.
—, "La Bosnie-Herzégovine et la France", *L'Europe,* oct. 1979, Paris.
ŠIDAK, J., *Studije o "Crkvi bosanskoj" i bogumilstvu,* Zagreb, 1975.
ŠIŠIĆ, F., *Povijest Hrvata*, Zagreb, 1925.
TAHMİŠCIĆ, H., *Sarajevo,* Sarajevo, 1969.
—, *Poezija Sarajeva*, Svjetlost, Sarajevo, 1958.
ŽIVOJEVIĆ, R., *Gorazde u proslosti ì danas,* Sarajevo, 1964.
ZAMOLO, Divna Duric-Zamolo : *Beograd kao orijentalna varos pod Turcima*, Beograd, 1977.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Table des matières

1. *Époque préottomane* 1

2. *Époque ottomane* 5

3. *Époque autrichienne* 26

4. *Époque yougoslave* 31

5. *Nationalité musulmane* 35

6. *Conclusion* 41

Lexique 47

Chronologie 59

Bibliographie 64

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

ULB Halle
002 155 893
3/1

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt

CAHIERS DU BOSPHORE
XVI

JASNA
SAMIC

BOSNIE
ONT DES
X MONDES

LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-1192015415-27949341X-14